

# Sangsaeng

Vivre ensemble en s'entraidant

## Éducation aux médias et à l'information et promotion de la citoyenneté mondiale

ISSN 1599-4880

No.56 | 2021



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

APCEIU

Asia-Pacific Centre of  
Education for International Understanding  
under the auspices of UNESCO

# Table des matières



03 Note de la rédaction

04 Rubrique spéciale

L'éducation aux médias et à l'information pour garantir les droits et les libertés / Milena Dragicevic Sesic

09

**FOCUS**

**L'éducation aux médias et à l'information et la promotion de la citoyenneté mondiale**

L'éducation aux médias inclusive favorise l'éducation aux médias et à l'information / Sirkku Kotilainen

Conscience émotionnelle à l'ère de la désinformation et éducation aux médias et à l'information / Lisa van Wyk

Donner aux jeunes les moyens de façonner notre avenir numérique / Amie Kim

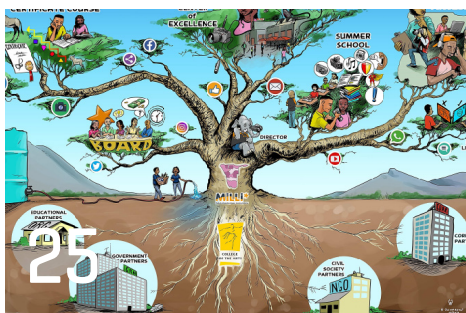
Une narration en paix / Bushra Ebadi



25 Bonnes pratiques

Construire une FaMiLLi\* d'éducateurs en MIL en Namibie et au-delà / Uajorokisa Akwenye

YDes jeunes qui promeuvent l'alphabétisation pour la vie grâce à l'Alliance HILA / Beatrice Bonami



33 Dossier spécial

La paix comme fin et comme processus - Dialogue avec le Dr. Betty Reardon sur l'éducation à la paix / APCEIU

Apprendre pour notre planète, agir pour le développement durable - Points forts de la Conférence mondiale sur l'EDD / Alexander Leicht and Won Jung Byun



42 L'heure du conte

Galap & Jomo / Sirhajwan Idek

44 Réseau des jeunes pour l'ECM

Oui, nous vous entendons, nous vous voyons / GCED Youth Network Core Group



48 Lettre

Favoriser la diversité culturelle et linguistique en Géorgie / Marika Sikharulidze

50 L'APCEIU en action

## NOTE DE LA RÉDACTION



À l'ère du numérique, nous nous appuyons de plus en plus sur les contenus médiatiques et sur les informations, principalement partagés en ligne, pour rester informés et connectés, tout en étant à la fois des fournisseurs et des consommateurs d'informations. Le contenu et les informations auxquels nous avons accès, tant en ligne que hors ligne, influencent considérablement les efforts que nous entreprenons pour renforcer la solidarité et la coopération, de manière positive ou négative. Au cours de cette pandémie de COVID-19, ces problèmes de discours de haine, de stigmatisation et de discrimination raciale sont étroitement liés à la diffusion de fausses nouvelles et de désinformation.

Ainsi, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est

devenue encore plus cruciale pour la citoyenneté mondiale. Dans ce contexte, ce numéro est consacré à « L'éducation aux médias et à l'information et la promotion de la citoyenneté mondiale ».

Dans la rubrique spéciale, le Professeur Milena Dragicevic Sestic réfléchit de manière critique à la culture médiatique de la société numérique contemporaine et aux structures injustes de tous les aspects de la société qui favorisent les discours de haine en période de conflit et de crise. Elle souligne que l'EMI est une nécessité pour tous au 21e siècle car elle aide les citoyens à comprendre les processus sociaux complexes et à participer activement aux dialogues sociaux à tous les niveaux, garantissant ainsi les droits et libertés des citoyens. Grâce à la suggestion du Professeur Sestic, nous avons le privilège d'inclure trois œuvres d'art de M. Dan Perjovschi : « Peur », « Désinformation » et « Liberté d'expression ». Très pertinentes par rapport au thème de ce numéro, la critique humoristique de l'artiste roumain à l'égard des médias internationaux et des acteurs gouvernementaux et le simple rappel des droits fondamentaux de l'homme offrent l'occasion aux lecteurs de réfléchir à notre société et à l'EMI de manière créative. Le motif de la « peur » est également utilisé pour la couverture du numéro.

Dans la section Focus, quatre contributeurs actifs dans la promotion de l'EMI partagent leurs idées sur ce qui est crucial dans la promotion de l'EMI, en particulier à la lumière de la pandémie actuelle de COVID-19, et sur la façon de donner aux jeunes les moyens de mieux faire face à cette période difficile et de favoriser la citoyenneté mondiale. Le Professeur Sirkku Kotilainen propose une « éducation aux médias inclusive », basée sur l'expérience finlandaise de développement de la littératie dans son programme national, comme moyen de faire progresser la compréhension critique de la communication chez les jeunes, en soulignant la nécessité d'écouter et d'impliquer les jeunes. Mme Lisa van Wyk avance que la conscience émotionnelle est devenue essentielle dans l'EMI, au même titre que la pensée critique et l'évaluation rationnelle, car les plateformes d'information d'aujourd'hui encouragent l'engagement émotionnel et les interactions personnelles. Présentant les efforts d'éducation en matière d'EMI en Corée du Sud, le Dr Amie Kim évoque des moyens de donner aux jeunes des compétences en matière d'EMI et de citoyenneté numérique, en soulignant la nécessité d'efforts sociaux et mondiaux pour donner aux jeunes des moyens d'action et reconnaître leurs voix également. Mme Bushra Ebadî attire notre attention sur l'importance des récits et soutient que nous devrions développer « des médias et des écosystèmes d'information plus justes et équitables pour faire face aux récits dé-responsabilisants qui contribuent à une plus grande insécurité, aux conflits et à l'injustice. »

Les deux cas présentés dans la section « Bonnes pratiques » se concentrent sur les efforts déployés par les jeunes pour promouvoir l'éducation aux médias et à l'information afin de mieux faire face aux défis de notre époque : L'initiative d'apprentissage de la maîtrise des médias et de l'information (MiLLi\*) en Namibie montre un modèle encourageant de renforcement des capacités des jeunes dans le domaine de l'EMI grâce au modèle de formation des formateurs ; l'Alliance pour l'accès à la maîtrise de la santé et de l'information (HILA), une initiative menée par des jeunes pour faire face à l'infodémie pendant la pandémie de COVID-19, met l'accent sur la garantie de l'accès des communautés défavorisées à des informations fiables sur la pandémie.

À travers les deux rapports spéciaux, nous aimerions inviter les lecteurs à trouver des sources d'inspiration dans 1) le dialogue avec le Dr Betty Reardon, l'une des pionnières les plus respectées de l'éducation à la paix, et 2) les points forts de la Conférence mondiale sur l'EDD pour renouveler notre engagement à « apprendre pour notre planète et agir pour la durabilité ».

J'espère sincèrement que ce numéro aidera nos lecteurs à rester mieux informés et connectés tout en restant en bonne santé dans cette pandémie continue. Merci.

Yangsook Lee  
Rédactrice en chef

# Sangsaeng

No.56 / 2021

**SangSaeng** [상생] est publié deux fois par an par le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU) sous les auspices de l'UNESCO.

**SangSaeng** [상생], un mot coréen avec des racines chinoises, est composé de deux caractères [相], qui signifie "mutuel" [l'un l'autre] et Saeng [生], qui signifie "vie". Mis ensemble, ils signifient "vivre ensemble", "s'entraider", ce qui est notre vision pour la région Asie-Pacifique. **SangSaeng** [相生] se veut un forum de discussion constructive sur les questions, les méthodes et les expériences dans le domaine de l'éducation à la compréhension internationale. **SangSaeng** cherche également à promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale, qui est l'une des trois priorités de l'initiative Global Education First lancée par les Nations unies en 2012.

**Publication:** Hyun Mook Lim

**Équipe éditoriale :** Yangsook Lee, Min Joung Park, Jinsol Kim

**Editeur:** Yoav Cerralbo

**Design :** Seoul Selection

**Version française :** Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest (Sahel)

**APCEIU**

**Adresse :** 120, Saemal-ro, Guro-gu, Séoul (08289)

**République de Corée**

**Tél :** (+82-2) 774-3956

**Fax :** (+82-2) 774-3956

**E-mail :** sangsaeng@unescoapceiu.org

**Site internet :** www.unescoapceiu.org/sangsaeng

**Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest (Sahel)**

**E-mail :** dakar@unesco.org

**Site Internet :** https://fr.unesco.org/fieldoffice/dakar

Les articles signés expriment les opinions de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions d'APCEIU.

**Photo de Couverture:** Dan Perjovschi, *Fear* (2018) / Installation à la Galerie Jane Lombard/Papier journal, marqueur permanent et ruban adhésif d'artiste/ Créé pour l'exposition « Le Temps des monstres ».

© Jane Lombard Gallery/ Arturo Sanchez (Avec l'autorisation de l'artiste et de la galerie)

Dan Perjovschi vit et travaille à Bucarest et à Sibiu, en Roumanie. Il a largement exposé son art dans diverses institutions, notamment au MoMA de New York, à la Kunsthalle de Bâle, à la Tate Modern de Londres, ainsi qu'aux biennales de Venise et d'Istanbul. Il a notamment reçu le prix George Maciunas (2004) et le prix ECF Princess Margriet pour la culture (2013, avec Lia Perjovschi). Il est également membre du comité de rédaction du magazine indépendant Revista 22. Fervent défenseur de la liberté d'expression, M.Perjovschi est connu pour ses dessins satiriques et humoristiques qui créent des espaces de réflexion critique sur la société actuelle, notamment sur les médias et la politique internationale.



unescoapceiu

@apceiu

+UnescoAPCEIUorg2014

ISSN 1599-4880 Numéro d'enregistrement : 구로 바-00017





Ce siècle peut être décrit comme le siècle de la culture médiatique. Les ordinateurs et les smartphones font partie de la vie quotidienne, même pour les citoyens les plus démunis socialement et économiquement. Cependant, ce domaine numérique n'a pas encore trouvé de cadre juridique et politique adéquat, ni au niveau national ni au niveau international. La majorité des citoyens ont été et sont encore éduqués selon les valeurs de la « Galaxie Gutenberg », comme l'a exprimé Marshall McLuhan en 1962.

La nouvelle galaxie numérique a permis aux gens de devenir non seulement des utilisateurs mais aussi des créateurs d'informations et de différentes formes et genres de contenus numériques (clips vidéo, photos, performances numériques automatiques, histoires, reportages et



△ Milena Dragičević Šešić s'exprimant lors du webinaire thématique du 29 avril 2021 à l'occasion du lancement de la ressource de l'UNESCO « Citoyens éduqués aux médias et à l'information : Penser de manière critique, cliquer à bon escient ! (Programme d'éducation aux médias et à l'information pour les éducateurs et les apprenants). » Image capturée sur la page Facebook de Milclicks de l'UNESCO. Crédit photo : © UNESCO

autres récits informatifs). En outre, cette nouvelle galaxie numérique se félicite d'assurer la protection de la liberté d'expression de tous les citoyens.

Cependant, la plupart des citoyens ne savent pas comment faire face à l'utilisation abusive et/ou comment résister aux différentes formes de manipulation des médias qui viennent d'en haut, comme les autorités politiques puissantes, mais aussi d'en bas, comme les citoyens qui cherchent leurs cinq minutes de célébrité. Ainsi, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est aujourd'hui devenue une nécessité et un impératif pour empêcher que le discours de haine des médias ne domine les médias traditionnels et les réseaux sociaux.

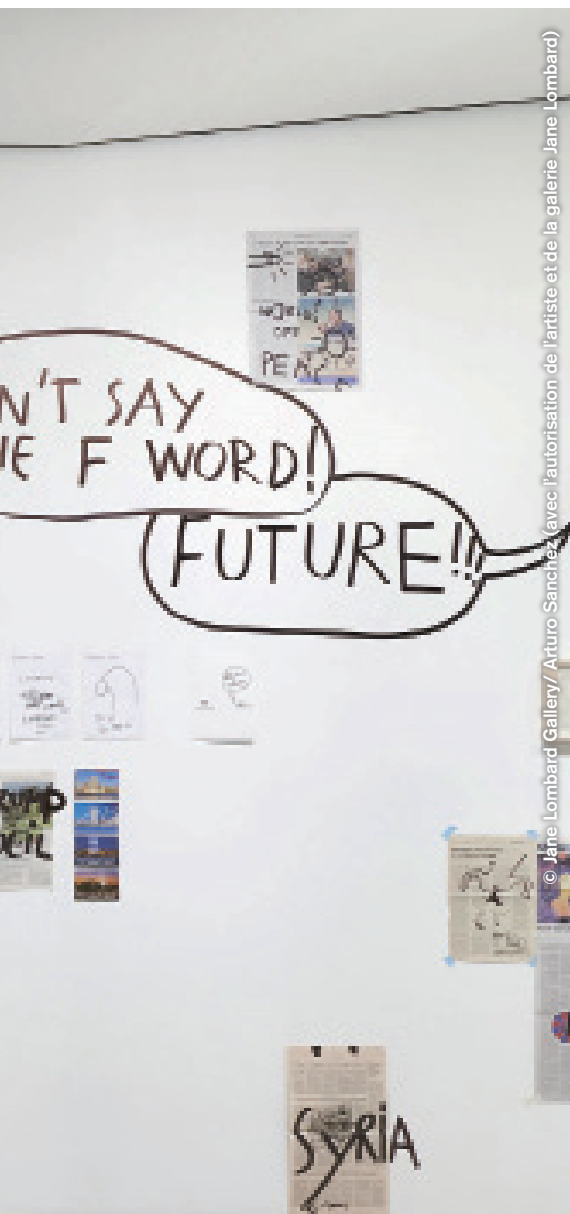
Pour séduire ou attirer et conserver leurs « adeptes », les utilisateurs fidèles et les créateurs de contenus médiatiques sont aujourd'hui confrontés à de nombreux concurrents. Il y a de moins en moins de rédacteurs professionnels, qualifiés au XXI<sup>e</sup> siècle de « gardiens », qui contrôlent non seulement la qualité de l'information mais aussi son contenu idéologique. Les rédacteurs en chef actuels de certains médias traditionnels font souvent pression sur les journalistes pour qu'ils fournissent des informations sensationnelles, en plus d'être les premiers à diffuser des histoires sans vérification, tant que l'histoire est attrayante pour les utilisateurs potentiels. Si l'histoire est séduisante et attrayante non seulement pour le récepteur, mais

aussi pour les autres médias qui suivront, les journalistes sont alors poussés à fouiller plus profondément dans la vie privée des célébrités et des gens ordinaires.

### Nouveau code éthique pour les médias

Les systèmes de valeurs et les codes éthiques ne s'appliquent qu'aux médias de service public. Ils sont tenus légalement de suivre les intérêts du public et de fournir des informations et des contenus médiatiques utiles ou dignes d'intérêt pour le public. Cependant, les médias de service public sont devenus une source d'information de moins en moins importante dans ce nouveau monde des médias.

Les jeunes générations utilisent surtout les nouvelles plateformes numériques qui sont submergées par le journalisme à sensation et favorisent le sensationnalisme et les discours de haine. C'est encore plus vrai dans les sociétés en conflit où différents groupes religieux, ethniques ou sociaux recherchent des informations qui correspondent à leurs émotions et à leurs besoins afin de justifier leur haine envers « l'autre ». Dans de telles situations, les réseaux sociaux, qui pourraient avoir un impact positif important, jouent plutôt un rôle inverse et, par conséquent, stimulent et renforcent la haine. Un citoyen qui n'a pas ou peu d'éducation aux médias et à l'information (car la plupart des systèmes éducatifs n'ont pas encore dispensé de tels



cours) devient facilement une victime de la manipulation médiatique.

### Haine des médias, conflits locaux, politiques populistes

Les guerres en ex-Yougoslavie, le génocide rwandais, le conflit persistant entre Israéliens et Palestiniens, et tous les autres conflits locaux qui se déroulent dans le monde sont alimentés par les discours de haine dans les médias. Les faits historiques, la démographie contemporaine, les données économiques et toutes les autres données sont mal interprétés afin de montrer à « votre » population la vérité sur les « autres méchants ». Ainsi, le fait que la natalité des autres groupes soit plus importante devient une stratégie de conquête de « notre territoire » ; le fait que la croissance économique du voisin soit plus élevée que la nôtre est expliqué comme le résultat du soutien aux super-puissances internationales, etc.

Certains journalistes et producteurs de médias se concentrent davantage sur les interprétations séduisantes, comme les théories du complot. Même pendant la pandémie de COVID-19, les plateformes médiatiques ont été inondées d'histoires qui « discutaient » de l'origine du virus, ou des intentions possibles des producteurs de vaccins et des résultats des vaccinations de masse.

Le populisme et la communication politique populiste qui prévalent aujourd'hui dans le monde ont pour principal soutien le discours de haine des médias. Les médias n'ont souvent pas à faire grand-chose pour transmettre un message politique, car les politiciens utilisent déjà des mots vulgaires, des obscénités et des mots offensants à l'égard d'autres groupes et nations. En fait, la communication populiste qui a été republiée dans différents médias a commencé par des attaques contre les personnes instruites, les qualifiant de « fausses élites », d'élites qui se sont éloignées du peuple, et/ou d'élites corrompues (souvent par des subventions et des projets de recherche étrangers), etc. Ainsi, la confiance dans la recherche, la connaissance et l'éducation, a lentement commencé à éroder le respect de la plupart de la population pour ses dirigeants politiques et la confiance dans

les médias.

### Des sociétés entre peur et espoir - la rhétorique de la nouvelle géopolitique de l'émotion

Les évolutions sociétales telles que la polarisation politique, l'extrémisme et la différenciation sociale (un écart énorme entre les extrêmement riches et les extrêmement pauvres), ainsi que la crise financière de 2008, la crise migratoire qui a duré plus d'une décennie, la crise environnementale liée au changement climatique et, enfin, la pandémie de COVID-19, sont autant d'éléments qui nourrissent les discours de haine et d'autres formes de manipulation médiatique, car les citoyens ont besoin d'une explication à ces processus inattendus.

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, on espérait que la science et la technologie soutiendraient le développement social. Dans ce siècle, un tel espoir est perdu, et notre géopolitique est devenue la géopolitique de la peur et de l'humiliation, selon Dominique Moisi.

Le Nord riche qui craint le Sud a développé une rhétorique pleine de préjugés, décrivant sa vision du Sud comme un territoire de pauvreté, de conflits mutuels, de terrorisme, de conservatisme et d'inégalité des sexes qui exporterait facilement, par le biais de ses migrants, tout cela vers le Nord. Ainsi, les murs et toutes les autres formes d'obstacles (régime des visas, etc.) sont acceptés comme la nouvelle normalité du Nord.

### Enseigner l'éducation aux médias - nouvelles demandes de politiques publiques

Ce sont les raisons pour lesquelles l'enseignement de l'éducation aux médias et à l'information ne devrait pas seulement faire partie des cours universitaires, mais aussi des programmes d'enseignement général et de la formation professionnelle continue. La société contemporaine a besoin d'une éducation pour tous qui ouvrira de nouvelles sphères de compréhension des changements et des nouveaux phénomènes sociétaux et qui permettra un dialogue intergénérationnel plus fructueux et plus efficace.







© Jane Lombard Gallen/ Arturo Sanchez (Avec l'autorisation de l'artiste et de la Galerie Jane Lombard)

△ Dan Perjovschi, *Fausse informations* (exposition « Le temps des Monstres »), installation, 2018. / Crédit photo : © Galerie Jane Lombard/ Arturo Sanchez (avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Jane Lombard).

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

△ Dan Perjovschi, *Liberté d'expression, feutre sur papier, 2003.*

L'éducation aux médias et à l'information (EMI) (qui devrait être appelée « éducation transmédia ») est nécessaire pour tout le monde, même pour ceux qui sont nés à l'ère du numérique (sans parler de la génération qui a grandi à l'époque d'une télévision et de plusieurs chaînes de radio). Il est particulièrement important que les parents comprennent les besoins de leurs enfants de vivre non seulement dans leur quartier physique, mais aussi dans de nombreux quartiers virtuels qu'ils choisissent eux-mêmes, tout en comprenant les dangers qui peuvent découler de ces nouvelles sphères.

En dépit des réglementations légales, l'espace numérique permet de nombreuses pratiques totalement opposées aux valeurs sociales consensuelles. La pédophilie et le trafic sexuel peuvent faire l'objet de poursuites judiciaires, mais les discours de haine, c'est-à-dire les discours qui soutiennent les préjugés et les stéréotypes sur les autres et qui répandent la désinformation et les fausses vérités, sont beaucoup moins surveillés par le système juridique. Souvent, ces mensonges sont protégés par ceux qui prônent la liberté d'expression et considèrent les efforts de contrôle d'internet comme des limitations officielles de la liberté d'expression et la plus grande menace pour la démocratie.

### Art et culture de la dissidence et de la critique

Les artistes contemporains et les groupes de la société civile sont bien conscients de ces questions et tentent de lutter contre le nationalisme et la discrimination ethnique afin de révéler les méfaits des politiques discriminatoires officielles et officieuses contemporaines. Par exemple, l'œuvre intitulée « Entropa » (2009) de David Černý, placée dans

le bâtiment de l'Union Européenne à Bruxelles, a soulevé de nombreuses controverses. Les projets de performance vidéo de Milica Tomić (2010), disponibles sur [www.youtube.com/watch?v=b1ka-gFMbQ5k](http://www.youtube.com/watch?v=b1ka-gFMbQ5k), ont montré à quel point les récits militaristes et nationalistes sont normalisés. Avec ses 30 ans de carrière de dessinateur, l'artiste roumain Dan Perjovschi étudie et représente continuellement la société contemporaine en décrivant les maux de la politique et le mal des nouveaux médias. Des groupes de la société civile ont commencé à utiliser les nouveaux médias pour montrer les dangers des discours de haine.

Le portail « Byka » (« Bruit », [www.youtube.com/watch?v=Qd7m3jF8NC8](http://www.youtube.com/watch?v=Qd7m3jF8NC8)) de Bosnie-Herzégovine a récemment créé le clip vidéo « Hate Slavs » (jeu de mots de l'hymne yougoslave « Hey Slavs ») pour montrer les dangers de la normalisation du discours de haine (utilisation de mots péjoratifs pour d'autres groupes ethniques). En quelques jours, ce clip a été vu par plusieurs millions de personnes, ce qui montre l'intérêt des citoyens à trouver une réponse à la propagande de haine.

### Conclusion

Les politiques culturelles et éducatives devraient toutes deux s'engager à révéler les usages et les abus des médias dans la société contemporaine : les politiques culturelles devraient encourager les projets, les ateliers, les films, les œuvres théâtrales et les expositions qui visent à sensibiliser à l'impact des discours de haine dans les médias. Tandis que les politiques éducatives devraient introduire des cours sur l'éducation aux médias et à l'information (EMI) à tous les niveaux du système éducatif, depuis le primaire et le secondaire jusqu'aux cours universitaires

et aux programmes de formation professionnelle continue (pour les professionnels des médias et de l'éducation), ainsi qu'aux programmes d'apprentissage tout au long de la vie de tous les citoyens de cette planète.

En bref, comme personne au 20e siècle n'avait remis en question la nécessité de l'alphabétisation de tous les citoyens, aujourd'hui, au 21e siècle, nous ne devrions pas remettre en question la nécessité de l'éducation aux médias et à l'information. L'EMI est nécessaire car elle contribue à garantir les droits et libertés des citoyens tout en leur permettant de comprendre les processus sociaux complexes (politiques, économiques, culturels, éducatifs, etc.) afin qu'ils puissent participer activement aux dialogues sociaux à tous les niveaux, de la famille à la ville et à l'État en passant par le quartier et le lieu de travail.

Dans le domaine de l'UNESCO, cela signifie que dans les quatre secteurs - l'éducation, la culture, les médias et la science - les institutions devraient prendre leurs responsabilités en promouvant le développement de l'EMI afin d'assurer à l'avenir une éducation culturelle pour tous. [www.unesco.org](http://www.unesco.org)

“ **L'EMI est nécessaire car elle contribue à garantir les droits et libertés des citoyens tout en leur permettant de comprendre les processus sociaux complexes (politiques, économiques, culturels, éducatifs, etc.) afin qu'ils puissent participer activement aux dialogues sociaux à tous les niveaux, de la famille à la ville et à l'État en passant par le quartier et le lieu de travail.** ”





Cette pandémie a provoqué de nombreux défis mondiaux à l'égard de la réalité pacifique du vivre ensemble de l'humanité. Il s'agit notamment de la diffusion de fausses informations sur les questions de santé et de la difficulté accrue à comprendre correctement les nouvelles quotidiennes provenant du monde entier. Cette situation plaide en faveur de la nécessité croissante d'améliorer l'éducation aux médias et à l'information (EMI) en tant que pratique essentielle d'évaluation de l'information.

De plus, l'évolution rapide vers l'enseignement à distance a mis en évidence l'apprentissage en ligne comme le principal mode d'apprentissage à l'école et à la maison. C'est un autre argument pour considérer les médias et l'information et en particulier les aspects organisationnels opérationnels et techniques nécessaires pour rendre possible l'éducation.

Dans l'ensemble, les problèmes qui ont été résolus ou non pendant la pandémie ont tourné autour du spectre de l'EMI, ils comprennent les étapes opérationnelles, pratiques et critiques de l'EMI. Une question importante demeure : comment vivre ensemble pacifiquement et, simultanément, promouvoir la citoyenneté

mondiale chez les jeunes ?

L'une des solutions proposées dans cet article s'appelle « l'éducation aux médias inclusive », un modèle que j'ai développé avec Mari Pienimäki, Docteur à l'Université de Tampere en Finlande. Elle est basée en partie sur les récentes formulations de littératies multiples dans le programme national de base finlandais (Agence nationale finlandaise de l'éducation, 2016).

### Le côté formel finlandais

Le Conseil finlandais de l'éducation a défini la « littératie multiple » comme « la compétence à interpréter, produire et évaluer des formes multiples de textes, y compris les formes audiovisuelles et numériques. » Bien que les technologies de l'information et de la communication (TIC) constituent une matière distincte dans le programme scolaire, elles ont des liens transversaux avec la littératie : les TIC sont « une compétence ou un ensemble d'aptitudes comprenant l'utilisation sécurisée et responsable des TIC, l'utilisation des TIC pour la création numérique et l'utilisation des TIC pour interagir les uns avec les autres. »

La littératie multiple est pratiquée à différents stades du système éducatif

formel en Finlande, de l'éducation de la petite enfance à l'enseignement secondaire supérieur. Elle vise les enfants et les jeunes, âgés pour la plupart de 5 à 18 ans. Dans l'examen de fin d'études des jeunes de 18 ans, la littératie multiple est testée au moins dans l'examen de langue finlandaise.

Le programme national de base finlandais est actuellement un programme basé sur les compétences qui développe des compétences transversales dans toutes les matières. Il introduit plusieurs domaines de compétences transversales qui sont décrits comme une entité de connaissances, d'aptitudes, de valeurs, d'attitudes et de volonté, qui devrait être enseignée et intégrée dans chaque matière. À l'heure actuelle, personne ne sait comment la pandémie a affecté cette transversalité, en particulier dans le domaine de la littératie multiple par les TIC. D'ailleurs, la transversalité est promue dans le récent document de politique finlandaise d'éducation aux médias publié en 2019 par le Ministère de l'Éducation et de la Culture.

Le développement de l'EMI a une histoire de plus de 50 ans dans la démocratie finlandaise. Il est à peu près aussi ancien que l'élaboration du programme national de base finlandais



Capture d'écran de la page Facebook de Somejam

△ Professeur Sirkku Kotilainen s'adressant aux jeunes participants du projet hackathon Somejam pour trouver des moyens concrets d'améliorer la vie durable par le biais des technologies numériques à Tampere, Finlande, le 4 février 2020.

(FNCC), qui a été conçu pour répondre aux changements politiques et sociétaux. En outre, ce document a été renouvelé une fois tous les dix ans. Au cours des processus de renouvellement, l'EMI a diversement intitulée : « éducation aux médias de masse » dans les années 1970, « éducation à la communication » dans les années 1990, « compétence en communication et aux médias » en 2010 et, plus récemment, « littératie multiple » en 2016.

### La numérisation de l'alphabétisation

Actuellement, l'idée d'intégrer les aspects socioculturels de l'alphabétisation en tant que pratique critique de l'information à une production de contenus basée sur des algorithmes a ouvert la voie à la « l'alphabétisation numérique », du moins dans les programmes universitaires, ainsi que dans la formation des enseignants. Pourtant, l'équité numérique est l'objectif des organismes civiques pour pratiquer une citoyenneté mondiale responsable. Et ce, non seulement dans les écoles, mais aussi dans le puissant secteur tertiaire où les jeunes non scolarisés travaillent avec les acteurs nationaux.

L'approche nordique et finlandaise de l'éducation est fondée sur les droits civiques et respecte les enfants et les jeunes en tant que « citoyens sur place » ou « citoyens résilients ». Il s'agit de valoriser les jeunes, ce qui conduit à mettre l'accent sur les approches participatives dans l'éducation lorsque cela est possible, comme c'est le cas également dans l'éducation aux médias inclusive.

Le modèle a été développé dans le cadre d'un projet de recherche qui consistait en huit ateliers pour les jeunes en l'espace de deux ans (2015-2017). Le projet a fait appel à des méthodes d'évaluation mixtes parmi les 100 jeunes âgés de 13 à 20 ans qui y ont participé. La facilité d'utilisation du modèle devrait le rendre applicable dans les écoles, dans le cadre du travail avec les jeunes et du travail social, et a été appliqué pendant la pandémie dans des ateliers numériques éducatifs pour adultes dans la région d'Helsinki. S. Salonen a documenté cela dans un mémoire de Master en 2021.

### L'éducation aux médias inclusive en pratique

L'éducation aux médias inclusive se caractérise par : 1) des espaces sûrs, 2) une interaction bienveillante, 3) la confiance dans les compétences, 4) le travail créatif dans les médias et 5) un organisme authentique (voir figure 1).

(1) *Les espaces sûrs* dans l'éducation aux médias inclusive comprennent l'encouragement et l'aménagement d'atmosphères conviviales pour les activités informelles et les interactions sécurisées qui éliminent les brimades de la part des pairs, tant dans les réunions en face à face que sur les canaux des médias sociaux. Dans nos ateliers par exemple, lorsqu'on leur demande leur avis, les jeunes participants ont la possibilité de révéler leurs idées en les écrivant sur des post-it au lieu de les présenter oralement. Dans le cadre de l'apprentissage à distance, la même pratique s'applique, mais par le biais d'un forum en ligne tel que [www.padlet.com](http://www.padlet.com).

(2) *L'interaction bienveillante* soutient l'identité des jeunes par des techniques de communication empathiques et dignes de confiance. Cela se fait avec les étudiants individuels et dans leurs interactions avec leurs pairs, à la fois en face à face et sur les canaux des médias sociaux. La pratique de l'interaction bienveillante a été intégrée à nos ateliers tout au long du processus par le biais

de commentaires de soutien et de bienveillance de la part des instructeurs. Pour les situations d'apprentissage en ligne, il est également possible d'utiliser des programmes de messagerie instantanée. Il est important de noter que la pratique des interactions bienveillantes se concentre sur l'encouragement par la communication des jeunes entre eux plutôt que sur leurs réalisations.

(3) *La confiance dans les compétences* des jeunes les aide à mettre en évidence leurs points forts, à s'appuyer sur ces points forts et à leur donner beaucoup de retours positifs avec du temps supplémentaire dans le processus pour les aider à décider, à planifier et à créer. Par exemple, dans la phase initiale des ateliers, les jeunes trouvent leur inspiration au moyen de la « carte aux trésors/rêves ». Cette carte leur donne l'occasion de réfléchir à leur identité et de promouvoir des relations de confiance entre leurs pairs. Il nous est apparu clairement que de telles méthodes créatives pouvaient améliorer la créativité des jeunes afin qu'ils puissent proposer un projet personnel comme thème de départ.

(4) *Le travail créatif dans les médias* les aide à créer et à produire des médias ainsi que des contenus basés sur les technologies de l'information. Grâce à leur participation, qui inclut le travail en équipe ou en groupe, ils apprennent les différents processus de réalisation de

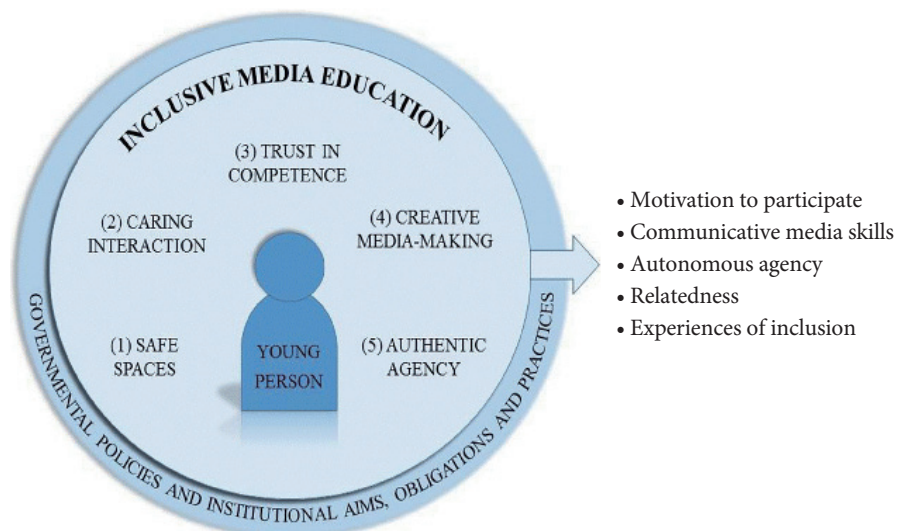


Figure 1. Modèle d'éducation aux médias inclusive (Mari Pienimäki et Sirkku Kotilainen, 2021)







# LA CONSCIENCE ÉMOTIONNELLE À L'ÈRE DE LA DÉSINFORMATION

L'éducation aux médias et à l'information exige une prise de conscience tout en évitant les déclencheurs émotionnels.

Par Lisa van Wyk (Directrice des communications mondiales, World Wide Web Foundation)



△ Illustration du conflit entre les conspirations et la vérification des faits.

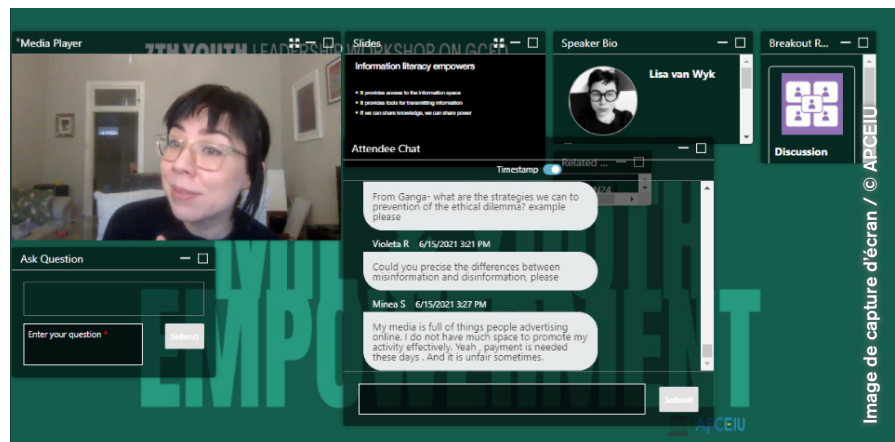
La désinformation, la fausse information et la propagande font partie du paysage médiatique depuis sa création, mais la pandémie actuelle en rend les conséquences plus évidentes. L'éducation et la formation à la maîtrise des médias et de l'information visent traditionnellement à doter le public des outils et des compétences nécessaires pour vérifier et évaluer l'exactitude des informations présentées

Mais les médias, et notre relation avec eux, ne sont plus ce qu'ils étaient. Il ne s'agit plus d'une transmission unidirectionnelle et prévisible entre la source et le récepteur. Ils ne sont plus confinés à un ensemble discret de plateformes, séparées et distinctes des activités et des relations du « monde réel ».

La conscience émotionnelle est devenue un élément fondamental de l'éducation aux médias - en particulier en réponse à une pandémie mondiale qui a laissé les gens fatigués, dépassés, effrayés et frustrés, et dans un contexte où les informations sur le monde et les affaires courantes, autrefois limitées aux organes d'information officiels, sont profondément ancrées dans des plateformes qui encouragent l'engagement émotionnel et l'interaction personnelle.

Pendant une grande partie des années 2020 et 2021, le monde a été, en de nombreux endroits, méconnaissable. Les fermetures forcées par la pandémie mondiale ont entraîné des rues calmes aux heures de pointe habituelles, des restaurants vides, des lieux touristiques, des écoles et des bureaux déserts. Contraints de rester chez eux, ceux qui avaient accès aux outils et à l'infrastructure ont déplacé leurs activités quotidiennes dans l'espace en ligne, avec des leçons, des appels vidéo et des réunions en ligne.

Si l'on peut considérer que ce passage à l'espace en ligne n'est qu'une accélération des tendances existantes, la numérisation croissante de nos vies étant déjà bien entamée, les changements soudains provoqués par la pandémie ont mis certaines choses en évidence. Nous avons pris conscience de la fracture numérique qui permettait à certains de s'adapter sans problème à ce nouveau mode de vie, tandis que d'autres étaient confrontés à la perte catastrophique de leurs moyens



△ Lisa van Wyk facilitant une session sur l'éducation aux médias et à l'information lors du 7e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM en juillet 2021.

de subsistance, de leur éducation et de leurs connexions. Mais surtout, notre relation avec les plateformes par lesquelles nous accédons à l'information, et avec les sources mêmes de cette information, est devenue essentielle pour naviguer dans ce nouveau monde étrange.

Il n'a pas fallu longtemps pour que la pandémie, et les réponses des gouvernements et des agences mondiales, soient politisées et, dans certains cas, manipulées. À une époque où des informations unifiées et fiables étaient essentielles pour une réponse efficace en matière de santé publique, les théories du complot, la désinformation et les contre-récits, souvent alimentés par la xénophobie et les préjugés antiscientifiques, ont brouillé les pistes. Et le public, qui est à la fois lié aux plateformes numériques et aux médias sociaux et qui recherche activement des informations comme une réponse naturelle à la peur et à l'incertitude, était une cible facile pour les informations non fiables, qu'il s'agisse de propagande délibérée ou d'erreur irréfléchie.

### Des sources méconnaissables

Dans ce contexte, il serait facile de donner des directives sur la vérification de la véracité des informations et du contenu. Vérifier les sources et confronter les informations à des faits connus, autrefois le travail des journalistes, relève désormais de la responsabilité des consommateurs de médias également, surtout si l'on doit partager du contenu avec ses réseaux.

En réponse à la mauvaise presse

qui menaçait leur réputation et leurs intérêts commerciaux, les plateformes de médias sociaux ont enfin pris de petites mesures pour contrer les contenus problématiques en signalant les éléments contestés (comme on l'a vu en réponse à la pandémie et en signalant les informations qui ne correspondaient pas aux lignes de conduite de l'Organisation mondiale de la santé), ou en fournissant davantage d'informations sur l'éditeur - si l'on prend la peine de cliquer pour les obtenir.

Ces dernières années ont également été marquées par la croissance du secteur de la vérification des faits dans les médias, des canaux spécialisés se développant dans les pays du monde entier pour vérifier ou corriger les informations publiées dans les médias. Les outils et les aides externes existent, mais ils dépendent des individus qui ont le temps et la volonté de les rechercher. Compte tenu du rythme et du volume des informations consommées quotidiennement par le public, ces conseils ne sont tout simplement pas suffisants.

Dans son livre « The Happiness Hypothesis », le psychologue social Jonathan Haidt décrit la relation entre le « cerveau émotionnel » et le « cerveau rationnel ». Le cerveau rationnel fait preuve d'esprit critique, prend le temps d'évaluer les situations et apporte des réponses raisonnables aux informations qui lui sont servies. Mais cette partie du cerveau est connectée à un cerveau émotionnel plus puissant qui fonce, réagit instinctivement, recherche le plaisir et fuit la peur. Lorsque le cerveau émotionnel est surstimulé et

excité, il l'emporte sur le travail du cerveau rationnel.

Cette réponse émotionnelle peut être exploitée de toutes parts - notamment sur les plateformes de médias sociaux - et dans l'élaboration de contenus destinés à être diffusés sur ces plateformes. Ceux qui travaillent dans le monde de la communication pour le développement social sont passés maîtres dans l'utilisation d'histoires, d'un langage émotif et d'un contenu racontable dans un but de persuasion et de connexion avec le public, mais ces outils sont les mêmes que ceux utilisés par ceux qui veulent tromper, agiter et subvertir.

Nous avons assisté à la montée de la rhétorique populiste qui s'inspire de ces principes et qui est de plus en plus utilisée par les gouvernements autoritaires du monde entier ainsi que par l'extrême droite en pleine expansion. Souvent, les ressources de ceux qui utilisent ces outils pour la propagande et la désinformation l'emportent sur celles dont disposent ceux qui les utilisent pour le bien.

### Approcher les médias

La pandémie est une étude de cas fascinante de notre approche des médias et de l'information. Elle nous offre la possibilité d'évaluer nos réactions, en tant que public et en tant que diffuseurs d'informations, face à des médias et des informations multicouches et multidirectionnels sur un même sujet. Nous pouvons comparer directement les formes que prennent ces messages et suivre clairement leur parcours depuis leur diffusion initiale, que ce soit par des agences comme l'OMS ou via d'obscurs forums de discussion conspirationnistes, jusqu'à leur diffusion sur les canaux des médias sociaux et les canaux de communication privés.

À bien des égards, le modèle de « suivi et de repérage » utilisé en réponse au virus lui-même peut être utilisé pour en apprendre davantage sur la façon dont l'information, et la désinformation, passe de sa source à la population dans son ensemble. Dans les cas où les théories de conspiration sur le virus ont été étudiées,

cela a confirmé ce que nous savions déjà sur la façon dont les publics réagissent à différents types d'informations et les partagent.

Nous savons que nous sommes mus par des émotions, notamment la peur et la colère. Nous communiquons plus régulièrement avec des personnes qui partagent notre vision du monde (et l'ère du numérique et des médias sociaux a créé des communautés idéologiques bien distinctes des zones géographiques). Le biais de confirmation est un puissant moteur du partage de l'information. Ces principes fondamentaux déterminant les décisions que nous prenons au sujet des informations que nous recevons, il devient évident que la « vue d'ensemble », à laquelle il est si souvent fait allusion dans les formations traditionnelles à l'éducation aux médias comme moyen de prendre du recul et d'évaluer le contenu de manière plus objective, est de plus en plus difficile à saisir.

Cette situation est encore aggravée par la technologie, par exemple les



△ L'un des manifestants du Freedom Rally tient une pancarte anti-vaxxer à Manchester, au Royaume-Uni, le 12 décembre 2020.





© Ira Budanova / Shutterstock.com

La propagation de la désinformation et des fausses informations aggrave les défis de la pandémie de COVID-19.

algorithmes de Facebook, qui utilisent des principes similaires pour servir un contenu particulier à des publics particuliers en fonction de la probabilité qu'ils s'y engagent et le partagent. Il n'y a pas de « vision du monde », mais plutôt des environnements multiples, étanches et plus petits qui font écho à ce que nous croyons déjà et nous le renvoient. Dans le cadre de cette pandémie, il est devenu évident que si l'on s'engage dans la rhétorique anti-vaccin et anti-masque, les médias s'en feront l'écho plusieurs fois par jour. Si l'on suit les sources conventionnelles et que l'on y réagit positivement, on peut ignorer totalement l'existence d'opinions divergentes, à moins de les rechercher activement.

Un autre aspect de la nature mondiale de la pandémie, et de sa présence dans les médias et les espaces de partage de l'information, est la perte de la nuance régionale. Les différences inhérentes entre les lieux, les personnes et les populations ont parfois été négligées afin de raconter une histoire globale, avec des résultats souvent confus ou contradictoires. Les évaluations de la valeur des masques, des confinements et d'autres efforts de prévention de la transmission, par exemple, peuvent être basées sur des exemples qui ne peuvent pas être extrapolés en vérités universelles, mais qui sont tout de même utilisés pour étayer des arguments lorsque cela convient. Le biais de confirmation, dans ce cas, impacte négativement les informations spécifiques au contexte.

### Le pouvoir d'influence

Que ce soit sous forme d'informations ou de divertissement, les médias ont toujours eu la capacité d'influencer les idées, les décisions, les actions et les

événements, ouvertement ou insidieusement. Les médias n'ont jamais été bénins, neutres ou objectifs. L'évaluation critique a toujours été une compétence nécessaire, mais il est tout aussi important de souligner que la tendance au cynisme et la méfiance totale à l'égard de toutes les sources médiatiques laissent ironiquement la porte ouverte à des récits alternatifs et tout aussi partiaux.

Le discrédit complet des médias est une tactique bien connue des leaders populistes, en particulier dans les sociétés où les contrôles et les équilibres dans l'espace de production des médias entraînent une modération des opinions et une tendance à la vérification des affirmations. Les théoriciens de la conspiration qui ont réagi à la pandémie mondiale ont régulièrement dénoncé et rejeté les avis médicaux éclairés du simple fait qu'ils apparaissaient dans les « MSM » (grands médias) et ont proposé des théories alternatives conçues pour séduire ceux qui se méfient de la pensée scientifique conventionnelle, et chargées de points de déclenchement émotionnels (généralement la peur et l'indignation). emotional trigger points (usually fear and outrage).

Nous devons donc rester critiques, tout en nous gardant du cynisme et d'une méfiance généralisée à l'égard de toutes les sources. L'éducation aux médias et à l'information exige que les individus soient conscients de la nature limitée des informations qu'ils reçoivent. Elle exige également des individus qu'ils reconnaissent la nature limitée de leur engagement envers ces informations et qu'ils ne se fient pas aux déclencheurs émotionnels - la chaleur de la reconnaissance et le confort du familier - qui pourraient les amener à privilégier une information plutôt qu'une autre. [\[1\]](#)

“

**Alors que la pensée critique et l'encouragement de l'évaluation rationnelle sont des éléments essentiels de l'éducation aux médias et à l'information, ils ne sont utiles que dans la mesure où notre capacité de consommateurs d'information à réguler nos propres réactions émotionnelles et à faire de la place pour cette évaluation rationnelle.**

”



# DONNER AUX JEUNES LES MOYENS DE FAÇONNER NOTRE AVENIR NUMÉRIQUE

## Les jeunes et les médias : L'espace numérique offre à la fois des opportunités et des défis

Par Amie Kim (consultante en éducation aux médias et à l'information, République de Corée)



△ Les médias numériques offrent aux jeunes non seulement des possibilités d'enrichir leurs expériences auprès de diverses communautés en ligne, mais aussi des défis tels que l'invasion de la vie privée, la cyberintimidation et la désinformation.

Les jeunes vivent dans une société où la technologie des médias fait partie intégrante de leur vie quotidienne. Pour les jeunes que j'ai rencontrés à des fins de recherche ainsi que dans des contextes éducatifs, les médias constituent un monde socioculturel aussi important pour la construction de leur identité et leur socialisation que le monde hors ligne. Il n'est même pas évident de savoir où commence et où finit le monde numérique.

Les jeunes aiment être en ligne pour l'abondance d'informations et de contenus médiatiques auxquels ils peuvent facilement accéder, et pour les possibilités de communication avec des personnes diverses qui partagent souvent des intérêts et/ou des valeurs similaires. Les médias numériques permettent également aux jeunes de façonner leur identité individuelle et sociale en fonction de divers groupes et communautés, tant en ligne que hors ligne. En outre, il est de plus en plus facile d'accéder à de nombreux médias numériques, de les utiliser de manière intuitive et de prendre part à diverses communautés numériques. Cependant, les jeunes sont également confrontés à des défis dans le monde numérique. Ils sont souvent victimes d'atteintes à leur vie privée, de cyberintimidation, d'usurpation d'identité, voire de prédation et d'exploitation sexuelles. En raison de la nature commerciale des plateformes de médias numériques qu'ils utilisent, ils risquent de faire l'objet d'une surveillance des données. En outre, les organisations nationales et internationales s'inquiètent de la propagation de la désinformation et des risques de polarisation, qui peuvent conduire à l'érosion de la démocratie.

Nous avons souvent tendance à qualifier les jeunes de « natifs du numérique », en supposant qu'ils sont dotés de manière innée des capacités nécessaires pour utiliser les médias et communiquer librement dans l'environnement des médias numériques. Cependant, si l'on considère ce que les jeunes vivent dans les médias numériques, on peut dire qu'ils passent par d'innombrables essais et erreurs pour comprendre comment naviguer dans le monde des médias numériques. Par conséquent, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est devenue

une compétence essentielle ainsi qu'une stratégie nécessaire pour devenir des citoyens mondiaux et numériques actifs, en particulier pour les jeunes.

L'UNESCO Bangkok prête attention à l'importance de la citoyenneté numérique. Il définit la citoyenneté numérique comme « la capacité de trouver, d'accéder, d'utiliser et de créer des informations de manière efficace ; de s'engager avec d'autres utilisateurs et avec le contenu d'une manière active, critique, sensible et éthique ; et de naviguer dans l'environnement en ligne et des TIC de manière sûre et responsable,

en étant conscient de ses droits ».

### Donner aux jeunes les moyens de devenir des citoyens numériques mondiaux : cas de la Corée du Sud

#### 1) Autonomisation des jeunes par l'amélioration de l'EMI dans les écoles et en dehors de celles-ci

En Corée du Sud, diverses classes ou activités sont mises en place dans les écoles pour soutenir l'éducation aux médias et à l'information des jeunes. Ces efforts éducatifs sont souvent déployés



△ Image d'affiche du 3e Checkathon des jeunes organisés du 31 mai au 22 juin 2021 par la Fondation de la presse Coréenne. Le thème de cette année était « Stop à la désinformation qui répand la haine et la discrimination ».



△ Amie Kim s'exprime lors d'une session pendant la conférence internationale de 2019 sur l'éducation aux médias et à l'information.



Les jeunes grandissent et vivent dans une société numérique et leur voix doit être reconnue.

en collaboration avec des institutions extrascolaires, telles que des centres de médias locaux, des bibliothèques et des entreprises de médias, en particulier lorsque l'accent est mis sur la citoyenneté numérique et/ou la participation sociale via les médias.

Par exemple, des experts des centres médiatiques collaborent avec les enseignants pour aider les jeunes à comprendre les algorithmes des plateformes médiatiques. Il existe également des événements sociaux liés à l'EMI, tels que la conférence nationale sur l'EMI, où divers acteurs du domaine se réunissent pour partager leurs réflexions et leurs pratiques en matière d'éducation aux médias pour les jeunes.

Le « Youth Checkathon » ([www.checkathon.org/kpf/factcheck/2021/1](http://www.checkathon.org/kpf/factcheck/2021/1)), un événement annuel organisé par la Fondation de la presse Coréenne, utilise le format d'un hackathon et offre aux jeunes la possibilité de vérifier les faits de désinformation en petits groupes et de développer et suggérer des stratégies pour discerner les informations fiables des fausses nouvelles. De telles activités d'EMI planifiées et pratiquées en collaboration entre plusieurs organismes sociaux ont des effets sociaux positifs sur l'autonomisation des jeunes car elles leur permettent de faire entendre leur voix et de concevoir une action sociale.

Dans le programme scolaire de la Corée du Sud, l'EMI est mise en œuvre dans diverses matières telles que la langue coréenne, les arts, les études sociales, l'éthique, les études sur l'information, etc. Chaque matière se concentre sur les composants et/ou les thèmes de l'EMI qui sont étroitement liés aux connaissances de la matière. Par exemple, lorsqu'ils traitent des discours de haine en ligne, dans les cours de langue coréenne, les jeunes se concentrent sur les expressions et sur la manière dont ces expressions représentent les minorités sociales. Ils sont encouragés à trouver des expressions alternatives ou des stratégies de persuasion pour combattre les discours de haine en ligne.

En sciences sociales, les discours de haine

en ligne sont abordés du point de vue des droits de l'homme. Les jeunes sont amenés à réfléchir à l'impact des discours de haine en ligne, non seulement sur ceux qui sont considérés comme la cible, mais aussi sur la société globale et/ou la société numérique.

En cours d'art, les jeunes peuvent réfléchir à l'impact des dessins, en particulier ceux qui sont utilisés dans le cadre de discours de haine en ligne. Ils peuvent analyser les éléments visuels du dessin et examiner ses racines. Ainsi, les jeunes acquièrent des aptitudes et des compétences en matière d'EMI dans différentes matières. Les écoles tentent d'intégrer ces activités sous l'égide de l'éducation aux médias et à l'information, ce qui peut aider les jeunes à acquérir les compétences nécessaires pour renforcer la démocratie en tant que citoyens numériques et mondiaux responsables.

## 2) Donner aux jeunes les moyens d'agir dans le monde numérique : être des citoyens actifs qui prennent part à la gouvernance numérique

Comme indiqué plus haut, les jeunes sont des utilisateurs et des producteurs actifs de contenus médiatiques et d'informations. En d'autres termes, ils sont des citoyens numériques actifs. Cependant, les jeunes mentionnent souvent que ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire en ligne ne correspond pas entièrement à leurs compétences et/ou connaissances. Les plateformes de médias numériques sur lesquelles les jeunes évoluent ont des capacités uniques qui permettent et limitent les activités des utilisateurs. En outre, les algorithmes qui fonctionnent sous les plateformes médiatiques décident des informations et des médias auxquels les jeunes ont accès.

On peut dire que les plateformes de médias numériques donnent souvent aux jeunes un faux sentiment d'autonomie et d'actions, mais leur autonomie et leurs actions sont limitées par la structure des médias, y compris les algorithmes, et souvent par des réglementations

invisibles et/ou la censure des médias.

Par conséquent, l'autonomisation des jeunes ne doit pas se limiter à leur fournir une éducation aux médias et à l'information par le biais de l'apprentissage scolaire et extrascolaire. Nous pouvons aller plus loin et fournir aux jeunes des informations transparentes et suffisantes sur le fonctionnement de la plateforme médiatique, les types de données collectées et l'utilisation qui en est faite.

En outre, il est important de responsabiliser les jeunes en leur donnant la possibilité d'imaginer des plateformes de médias numériques alternatives ou des biens communs numériques et de réfléchir de manière critique à la relation entre la technologie des médias numériques et la société. Ces efforts conduiront les jeunes à devenir des citoyens numériques mondiaux actifs et à prendre une part active à la gouvernance numérique. En donnant aux jeunes les moyens de prendre part à la gouvernance numérique, nous pourrions réfléchir à des moyens de construire la société numérique d'une manière qui ne soit pas uniquement axée sur le profit, mais d'une manière qui réalise une communauté mondiale et numérique pour tous.

## Pour une agence des jeunes dans une société mondiale et numérique

Dans cette colonne, nous avons discuté de la façon dont nous pouvons donner aux jeunes les compétences en matière d'éducation aux médias et à l'information et de citoyenneté numérique. Souvent, l'éducation aux médias et à l'information ou la citoyenneté numérique sont considérées à tort comme un ensemble de compétences ou d'aptitudes que la génération adulte peut former et transmettre à la jeune génération. Or, ce sont les enfants et les jeunes qui grandissent et continuent à vivre dans des espaces numériques et dans une société numérique.

Il est donc important que les jeunes participent activement à la formation de la citoyenneté numérique. Pour ce faire, la génération adulte doit écouter les voix des jeunes concernant leurs expériences et leurs perceptions des médias numériques et les impliquer dans l'établissement de la société numérique et de sa relation avec le monde hors ligne. Les efforts sociaux et mondiaux visant à responsabiliser les jeunes et à reconnaître leur voix comme vitale lors de la prise de décisions importantes sur la façon dont la technologie numérique sera développée et mise en œuvre dans la société numérique sont aussi importants que de soutenir les jeunes en matière d'EMI. [\[10\]](#)



# UNE NARRATION EN PAIX

## Médias en crise : Personnes déplacées et dépossédées, cultures, identités

---

By **Bushra Ebadi** (Jeune ambassadrice EMI pour l'Amérique du Nord et l'Europe, Alliance EMI de l'UNESCO et fondatrice de InGender Media)

▽ Une vue de la vallée Bâmiyân en Afghanistan. En mars 2001, la destruction des Bouddhas de Bâmiyân par les Talibans a fait la une au niveau international.





“ « Si vous ne faites pas attention, les journaux vous feront détester les gens qui sont opprimés et aimer ceux qui oppriment. » -

Malcolm X.

Les récits faux et toxiques contribuent à la diffusion de la désinformation. En l'absence de compétences en matière d'éducation aux médias et à l'information, une surabondance d'informations - ou une « infodémie » (une combinaison entre « information » et « épidémie »), comme l'a appelé David Rothkopf dans son article du Washington Post de 2003 - met en danger la vie des populations. En effet, la diffusion de fausses informations et de désinformations sur la COVID-19 a entraîné l'hésitation à se faire vacciner, le racisme et la violence anti-asiatiques, la méfiance à l'égard des mesures de santé publique et la prolifération des théories du complot.

Le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO reconnaît la nécessité d'investir dans la construction de la paix dans nos esprits et dans notre compréhension des autres et du monde. Cela ne diminue pas l'importance des traités et des conventions, mais souligne au contraire le rôle vital et complémentaire des médias, de la culture et de l'information dans la construction de la paix. Les récits contenus dans les

médias numériques, imprimés, visuels et oraux façonnent puissamment nos esprits et notre compréhension du monde et des autres. Cela façonne à son tour l'écosystème dans lequel la vérité, la possibilité et la connaissance peuvent être définies et (dé)valorisées. Ceux qui sont en mesure d'élaborer et de diffuser librement des récits peuvent exercer un pouvoir et une influence sur les autres. La narration (ou la création et le partage de récits) devient donc un acte de conception de systèmes de pouvoir et de possibilités.

### Narratifs déresponsabilisants

#### \*Attaquer le support et le message

En tant qu'Afghan de la diaspora, je vis ma culture en morceaux ; des histoires volées et éparpillées dans le monde entier, cachées dans les galeries, les musées et les collections privées. Des acteurs non étatiques violents, tels que Daesh et les Talibans, ainsi que des institutions coloniales et impériales, ont détruit et pillé des musées et des sites du patrimoine culturel pour opprimer et contrôler des personnes marginalisées et pour financer leurs activités ou opérations grâce au trafic illicite d'œuvres d'art.

Les attaques contre la culture et les



© Torsten Pursche / Shutterstock.com



© Robert Bosch Academy/Back

△ Sophia Burton, cofondatrice de Migration Matters, s'exprimant sur les attitudes à l'égard de la migration en Europe le 13 novembre 2017



△ Bushra Ebadi animant une session sur l'Agence des jeunes et l'EMI lors du 7e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM. Image capturée à l'écran à partir du canal YouTube d'APCEIU

“

**En définissant notre compréhension de qui est apprécié et qui ne l'est pas sur la base de ce que nous voyons et ce qui est célébré dans les médias et les espaces publics, la narration peut à la fois être utilisée comme une arme contre les populations et servir d'outil de consolidation de la paix.**

”

personnes, en tant que supports de transmission des récits, exercent une violence sur les communautés et servent à les marginaliser et à les déplacer. Dans son document de Madrid de 1933, Raphael Lemkin a déclaré qu'« une attaque visant une collectivité peut également prendre la forme d'une destruction systématique et organisée de l'art et du patrimoine culturel dans lesquels le génie et les réalisations uniques d'une collectivité sont révélés dans les domaines de la science, des arts et de la littérature ». Lemkin a compris les attaques délibérées contre le patrimoine culturel comme des menaces pour l'humanité et la pérennité des peuples.

**\*Mise en scène et stéréotypes toxiques**

Les récits contribuent à façonner, développer et informer les politiques, les pratiques et les communautés. Les récits qui encouragent l'empathie, le dialogue et la compréhension peuvent contribuer à instaurer la confiance entre des personnes d'origines et d'identités diverses. Les récits que nous choisissons de promouvoir et d'amplifier influencent ce que nous considérons comme vrai et possible, et par conséquent ce que nous choisissons de privilégier, d'appliquer et de budgétiser. En définissant notre compréhension de qui est apprécié et de qui ne l'est pas en fonction de ce que nous voyons et de ce qui est célébré dans les médias et les

espaces publics, la narration peut être utilisée comme une arme contre les populations et servir d'outil de consolidation de la paix.

Il existe de nombreux exemples historiques et contemporains de récits qui effacent ou déforment les personnes et leurs cultures. La présence de récits violents et marginalisants, ainsi que l'absence de récits provenant de communautés exclues et opprimées, contribuent à leur insécurité. Ces types de récits sapent les relations entre les individus et les communautés, les victimisant et/ou les rendant sans voix.

Selon le Projet mondial de surveillance des médias de 2015, « les femmes ne représentaient que 24 % des personnes entendues, lues ou vues dans les journaux, à la télévision et à la radio. » Cette sous-représentation des femmes dans les médias a contribué à une pénurie de contenu qui dépeint avec précision l'expérience des femmes et des personnes de genre et de sexe divers, ainsi que les questions qui les touchent directement. Le rapport de 2015 a révélé que seulement 10 % des actualités sur internet faisaient référence aux questions d'égalité des sexes, ou aux politiques ou législations sur l'égalité des sexes, les droits des femmes et/ou les droits de l'homme, et que seulement 7 % remettaient en cause les stéréotypes de genre.

Ce problème est exacerbé lorsque nous examinons le contenu et les récits des médias dans un contexte de conflit et d'insécurité. Dans « *Beyond the Helpless Victim: How the Media Portrays Women in Conflict Zones* », Carolina Marques de Mesquita révèle que les récits médiatiques négligent chroniquement de rendre compte des contributions diverses et importantes des femmes aux conflits et à la paix.

Malgré les nombreux appels lancés par les secteurs de l'humanitaire, du développement et de la consolidation de la paix en faveur de l'adoption d'une approche « rien pour nous sans nous », la majorité des histoires concernant les populations marginalisées et touchées par les crises ne sont pas racontées par elles.

Présenter les personnes déplacées de force comme étant démunies, sans espoir et désespérées, afin de susciter la pitié des donateurs du Nord et de collecter des fonds pour les appels humanitaires, prive les personnes déplacées de leur rôle et de leur dignité. À court terme, ces représentations peuvent permettre de récolter des fonds en faisant appel à la mentalité du sauveur, selon laquelle les « puissants » soutiennent les « impuissants » ou agissent avec bienveillance à leur égard.

À long terme, ces représentations peuvent renforcer les hiérarchies de pouvoir, encourager l'« altérité » et permettre l'augmentation des récits fondés sur la peur. Par exemple, selon Daniel Trilling, le récit que les médias européens ont élaboré sur les demandeurs d'asile et les réfugiés a contribué à la « crise des migrants ». Au lieu d'aborder la cause de la crise - une gouvernance inefficace et les politiques européennes en matière de contrôle des frontières, de commerce militaire et d'armes, d'immigration et de développement - la couverture médiatique s'est largement concentrée sur des récits voyeuristes de souffrance, de crise et d'insécurité. Selon une étude de 2016 du Centre de Recherche de Pew, les représentations négatives des demandeurs d'asile et des réfugiés, notamment en les associant ouvertement ou secrètement au terrorisme et à la violence, ont contribué à une montée de la xénophobie, du racisme et de la discrimination.

Beverly Crawford Ames affirme qu'en l'absence de mesures politiques significatives visant à remédier aux disparités sociales et économiques, les acteurs étatiques et non étatiques exploitent les récits fondés sur la

peur à l'encontre des réfugiés et des immigrants à des fins politiques. Non seulement les politiciens anti-immigrants ont utilisé ces récits pour « tenir les réfugiés à l'écart », mais les récits sont également élaborés et utilisés pour obtenir le soutien du public à des politiques (ex : vente d'armes et de technologies à des acteurs oppressifs) qui contribuent à déplacer les gens de chez eux. Les personnes et les communautés qui ont vécu le déplacement disparaissent des récits, remplacées par des stéréotypes dangereux qui les réduisent au silence et réduisent leur existence à une image, un tweet ou un clip vidéo.

Au lieu d'examiner de manière critique les systèmes qui causent et facilitent le déplacement des individus et des communautés, ainsi que la complicité ou l'implication active de ceux qui sont en mesure d'exercer librement leur pouvoir et leurs relations en permettant à ces systèmes d'exister, le discours sur les personnes déplacées continue de les marginaliser et de les traiter comme un problème à résoudre plutôt que comme des êtres animés, empreints de dignité, de droits et de relation.

#### \*L'effacement

Les récits servent non seulement à projeter une image du monde, mais peuvent aussi être utilisés pour cacher et occulter des réalités et des expériences. L'exclusion des récits du discours dominant et des médias entraîne un effacement violent des personnes et de leurs cultures.

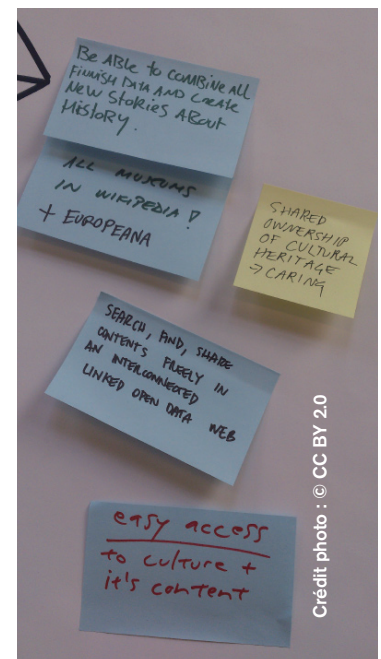
En mars 2001, la destruction des bouddhas de Bamiyan par les talibans a fait la une des journaux internationaux. Selon le Musée national d'Afghanistan, on estime que 70 % de sa collection a été pillée ou détruite et que 90 % de ses registres d'artefacts ont été brûlés par les Talibans afin d'effacer de l'espace public et de l'esprit des gens tout ce qui était considéré comme « non islamique ». Conscients de l'importance historique et contemporaine de ces objets, les employés du musée ont risqué leur vie pour en cacher et en sauvegarder le plus grand nombre possible, explique Ruchi Kumar dans un reportage de la BBC en 2020.

Tout au long de son histoire, les régimes et les acteurs oppressifs ont entrepris de détruire la culture matérielle et immatérielle afin de réécrire l'histoire de l'Afghanistan, de contrôler la population et de faire des communautés marginalisées des boucs émissaires, notamment les femmes, le peuple

Haraza, les personnes de sexe et de genre différents, et les personnes de différentes confessions (musulmanes non sunnites). En faisant disparaître des morceaux de récits collectifs, ces acteurs parviennent à affaiblir le tissu social de la société et à semer des graines de méfiance et de division entre les gens.

Les puissances coloniales ont détruit la culture et les systèmes d'information comme moyen de diviser et de « conquérir » les gens et les terres qu'ils appellent leur foyer. Les colonisateurs ne se contentent pas d'effacer les histoires des gens, ils s'en prennent également aux personnes et aux moyens par lesquels les expériences, les connaissances et les informations sont partagées.

Au Canada, le gouvernement, en partenariat avec les églises, a violemment perturbé la transmission intergénérationnelle des connaissances, de la culture et des pratiques autochtones par le biais du système des pensionnats (que l'on peut mieux décrire comme des institutions d'assimilation forcée), du déplacement des peuples autochtones de leurs terres et de la représentation des peuples autochtones comme des sauvages et des non-civilisés, selon le rapport de 2015 de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada. Le



△ : « Quand nous sommes à la tête », Atelier Open GLAM, #OKFest par MSanderhoff

délaissement de la langue, de la culture et du peuple a mis en danger et continue de mettre en danger l'existence et le bien-être



des peuples autochtones dans le monde entier.

Les récits d'effacement sont également facilités par les algorithmes et les technologies qui privent de priorité, et finalement déplacent de force les communautés marginalisées, en les censurant et en les supprimant des espaces numériques. Selon Access Now, une organisation à but non lucratif qui promeut les droits numériques, les plateformes de médias sociaux, telles que Facebook et Twitter, ont supprimé le contenu publié par des utilisateurs palestiniens (et leurs partisans) pour protester et documenter le déplacement forcé de familles palestiniennes de leurs maisons à Sheikh Jarrah. La suppression de ce contenu numérique s'apparente à la destruction des preuves matérielles des atrocités commises à l'encontre des droits humains et du nettoyage ethnique. Selon Omar Shakir, directeur pour Israël et la Palestine à Human Rights Watch, empêcher les Palestiniens, en particulier les militants et les défenseurs des droits humains palestiniens, de partager et de documenter leurs expériences fausse le discours sur l'apartheid israélien en cours, en détournant l'attention des politiques et des stratégies qui persécutent, excluent, criminalisent et tuent systématiquement les Palestiniens en toute impunité. Ces récits incomplets favorisent un manque d'empathie de la part des gens du monde entier à l'égard de la situation critique du peuple palestinien qui est opprimé et victimisé. Cela conduit à l'apathie et à un manque de volonté politique pour s'attaquer aux systèmes qui favorisent et permettent l'insécurité, la violence et l'apartheid.

### **Sauvegarde des histoires et des conteurs : pleins feux sur les initiatives Storytellers: Spotlighting Initiatives**

Afin de remédier à la déresponsabilisation des récits et au préjudice, à la violence et à l'insécurité qu'elle permet et facilite, il est essentiel d'investir dans et de soutenir les initiatives, les politiques et les interventions qui sauvegardent le patrimoine culturel et permettent aux communautés marginalisées de raconter librement leurs histoires.

Le déplacement et la dépossession du patrimoine culturel le rendent inaccessible aux communautés qu'il représente. Les attaques contre le patrimoine culturel, en tant que moyen d'infliger la violence et d'effacer les communautés et leurs histoires, démontrent le rôle important que joue la culture dans le développement et la diffusion des récits et la construction de la communauté.

L'initiative **Open GLAM** (galeries, bibliothèques, archives et musées) s'associe à

des institutions culturelles pour favoriser l'accès au patrimoine culturel collectif en adoptant des politiques de libre accès à la culture et en documentant le patrimoine culturel immatériel sous des licences libres.

Lorsque nous réfléchissons à l'amélioration de l'accès au patrimoine culturel, il nous incombe également de nous demander comment nous définissons l'accès libre et qui y a accès. De nombreux musées et galeries sont remplis d'artefacts et d'œuvres d'art appartenant à des communautés marginalisées et touchées par des conflits et qui ont été volés et obtenus de manière non éthique (Lise Ragbir, Hyperallergic, 2018). Pour contribuer à une plus grande injustice, on demande souvent à ces mêmes communautés de payer pour accéder à ce qui leur a été volé. Afin d'assurer un accès plus juste, éthique et équitable à la culture, les communautés systématiquement marginalisées devraient être engagées et soutenues de manière significative dans la conception et l'élaboration des politiques et des initiatives de « culture ouverte ».

**La narration et l'alphabétisation menées par les communautés de base** peuvent aider les communautés touchées par un conflit à développer collectivement des récits pour aider à promouvoir et à construire la paix. Il existe des exemples profondément émouvants et percutants de personnes qui utilisent la narration pour favoriser la paix, la réconciliation et la justice en recourant à divers médias. .

Leonardo Párraga, un jeune pacificateur colombien, a lancé le projet « Lettres pour la réconciliation », qui rassemble des anciens combattants des FARC et des membres de la société civile pour partager des histoires et susciter l'empathie par le biais de l'écriture de lettres. Alena Murang, une Dayak-Européenne née à Bornéo, contribue à préserver les langues et les cultures indigènes menacées en partageant les histoires de son peuple par la musique, la danse et les chants traditionnels Kelabit et Kenyah. Asha Siad, journaliste et documentariste somalo-canadienne, permet aux membres de la diaspora somalienne de documenter et de partager leurs histoires et leurs expériences, de préserver les souvenirs et de réimaginer les futurs collectifs grâce à son documentaire « Mémoires de Mogadiscio ». Omaid Sharifi a co-fondé ArtLords, un mouvement populaire d'artistes qui s'engagent dans la création artistique pour la transformation de la société afin de favoriser le dialogue et la paix communautaire en Afghanistan. Nadia Irshaid Gilbert, cinéaste et artiste visuelle palestino-américaine, fait découvrir la cuisine palestinienne ancienne dans son émission de cuisine « Sahtein », afin de mieux faire comprendre le rôle de la


nourriture dans la construction de la communauté et la relation intime que le peuple palestinien entretient avec la terre. Les investissements dans la narration et la création de médias dirigés par la communauté peuvent contribuer à garantir que les personnes systématiquement exclues puissent agir sur la manière dont leurs histoires et leurs expériences sont présentées. Outre la production de contenu, les communautés marginalisées devraient également être engagées de manière significative dans la gouvernance et la prise de décision afin de façonner et d'informer les politiques et les processus de paix.

### **Tisser des histoires de paix et de justice ensemble**

Le silence face à l'injustice est une violence, tout comme les récits toxiques qui polluent notre compréhension de la réalité et notre capacité d'empathie. Nous devons investir dans le développement de médias et d'écosystèmes d'information plus justes et équitables afin de contrer les récits dé-responsabilisants qui contribuent à accroître l'insécurité, les conflits et l'injustice.

Les récits incomplets, non représentatifs et exclus brisent notre récit collectif en morceaux et nous condamnent à des compréhensions et des réalisations de la paix disjointes et incomplètes.

Nous devons faire attention à ce que nous disons et à ce que nous faisons taire. Un accès ouvert, équitable et juste aux médias, à l'information et à la culture, ainsi que leur développement, peuvent promouvoir des pratiques saines de construction communautaire et favoriser une compréhension plus grande et plus nuancée du monde.

Des communautés et des individus plus informés et plus instruits peuvent mieux s'engager sur le plan civique, politique, social et créatif. Les récits façonnent ce dont nous nous souvenons, ce que nous comprenons, ce que nous imaginons et ce dont nous rêvons ; nous devons donc nous assurer qu'ils sont tissés par les communautés de manière à honorer et à valoriser leurs expériences, leurs connaissances et leurs cultures. 



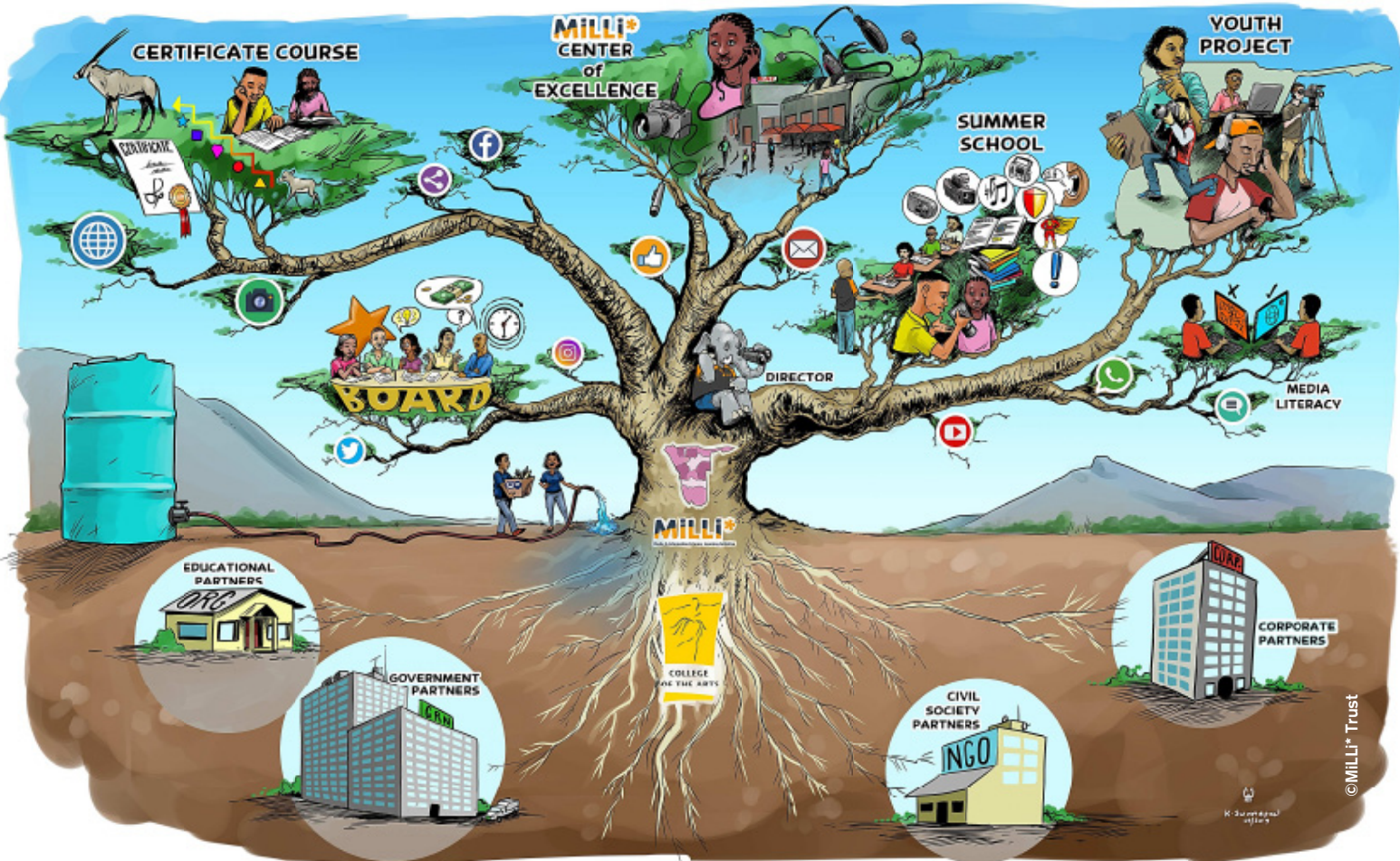
**Un accès ouvert, équitable, et juste au développement des médias, l'information et de la culture peuvent promouvoir une construction de communautés saines et favoriser des pratiques de compréhension plus grandes et plus nuancées du monde.**



# CONSTRUIRE UNE FAMILLI\* D'ÉDUCATEURS EN ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION EN NAMIBIE ET AU-DELÀ

## MiLLi\* donne aux jeunes d'Afrique les outils nécessaires pour réfléchir à l'actualité

Par Uajorokisa Akwenye (Directeur, MiLLi\* Trust, Namibie)



△ L'arbre MiLLi\*, une illustration sur l'Initiative d'Apprentissage de l'Education aux Médias et à l'Information



La vague de désinformation prend de plus en plus d'ampleur et de rayonnement, les affirmations et les spéculations circulant largement sur internet et étant partagées à outrance sur les différentes plateformes de médias sociaux. Ainsi, les médias sociaux ont un impact de plus en plus important sur nos vies. Pourtant, les défis socio-économiques empêchent les jeunes Namibiens d'acquérir une compréhension de l'éthique entourant l'utilisation des médias et les compétences critiques pour analyser et comprendre les messages médiatiques. Les jeunes, qui sont les plus grands consommateurs de médias sociaux, ont besoin d'une éducation aux mMédias et à l'information (EMI) afin de les aider à naviguer sur la toile mondiale de

l'information.

La maîtrise de l'information est la capacité à devenir des producteurs critiques d'information, d'interpréter et de porter des jugements éclairés en tant qu'utilisateurs de sources d'information. L'Initiative d'Apprentissage de la Maîtrise des Médias et de l'Information (MiLLi-) a, depuis sa création en 2015, plaidé en faveur de la maîtrise des médias et de l'information par les jeunes en Namibie en renforçant les capacités des projets de jeunes dans le domaine de l'EMI grâce au modèle de formation des formateurs. MiLLi\* a récemment étendu sa portée à d'autres pays africains, à savoir le Burkina Faso, le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Lesotho et l'Ouganda.

En tant que l'une des rares institutions

spécialisées dans l'enseignement de l'EMI en Namibie, MiLLi\* occupe une position unique pour fournir des formations sur l'EMI. MiLLi\* a adopté une approche innovante de l'EMI. Grâce à notre partenaire donateur, la Deutsche Welle Akademie (DWA), nous pouvons garantir la qualité des éducateurs en EMI par le biais de programmes de formation des formateurs facilités par la DWA. MiLLi\* croit en la formation continue de ses animateurs afin de garantir une qualité maximale de la formation ; nous organisons une journée annuelle sur le campus au cours de laquelle nous organisons des formations de remise à niveau avec notre réseau existant d'animateurs.

Notre processus de sélection favorise l'inclusivité. Nos participants sont, pour la plupart, issus de communautés de base et de jeunes qui, autrement, n'auraient pas eu l'occasion d'acquérir des compétences et de créer des emplois. Nos méthodes de formation offrent une plateforme diversifiée et interactive.

### Mélange de MiLLi \*

Chez MiLLi\*, nous pensons que la formation doit être participative et que les outils mixtes (plateformes d'apprentissage numériques, logiciels médias et tableaux de conférence) et les présentations visuelles sont plus efficaces pour former les jeunes. Des partenariats intelligents sont le pilier du succès de MiLLi\*. Grâce aux membres de notre réseau, également connus sous le nom de FaMiLLi\*, nous sommes en mesure d'assurer une portée maximale et de renforcer les efforts de collaboration pour éviter de fonctionner en silos.

MiLLi\* forme les éducateurs aux médias et à l'information à partir de cinq dimensions clés, à savoir les principes d'« accès » aux médias, d'« analyse » et de « création » de contenus médiatiques, ainsi que de « réflexion » sur les médias et d'« action » avec les médias. Nous formons les principes susmentionnés de l'EMI à travers cinq supports, à savoir les manuels sur la vidéo, la radio, la photographie, le son et les médias sociaux. Nous pensons que notre méthodologie dote les jeunes d'un ensemble de compétences qui permettent aux citoyens d'accéder, de récupérer, de comprendre, d'évaluer, d'utiliser, de créer et de partager des informations ainsi que du contenu médiatique dans tous les formats en utilisant ces différents outils.



△ Participants aux ateliers de formation MiLLi\* sur l'EMI.



MiLLi\* organise chaque année des formations dans le cadre de ses projets d'université d'été, au cours desquels 40 participants sont formés à l'EMI sur les différents supports. Les participants deviennent ainsi des consommateurs productifs de médias et peuvent produire des contenus médiatiques responsables et éthiques tels que des vox-pops, des reportages vidéo, des essais photographiques ou des boucles et de la musique.

### Donner pour ne rien perdre

Les diplômés de l'école d'été MiLLi\* deviennent des animateurs qualifiés de l'EMI et passent à l'étape suivante, qui consiste à mener des projets pour les jeunes au sein de leur communauté. Les animateurs forment les jeunes à l'EMI au moyen de l'un des quatre supports sur lesquels ils ont été formés lors de l'école d'été MiLLi\*.

Au cours des cinq dernières années, MiLLi\* a touché 1800 jeunes dans 14 régions différentes du pays grâce à trois produits de base, à savoir le cours de certification (huit modules), l'université d'été (cinq modules) et les projets de jeunes (plus de 80 modules), et a diplômé plus de 176 animateurs.

Le retour d'information et les résultats de la formation des animateurs d'EMI pendant les cours d'été MiLLi\* et les projets régionaux pour la jeunesse MiLLi\* dans 14 régions de Namibie ont montré que les activités MiLLi\* offrent un niveau exceptionnel de formation d'EMI. Elles sont rentables, pertinentes pour les jeunes et répondent à leurs besoins dans l'environnement médiatique namibien qui se développe rapidement.

La promotion de l'EMI n'est pas exempte

de défis. Parmi les difficultés rencontrées, citons le manque de connaissances sur la maîtrise des médias et de l'information. Il y avait un besoin accru de créer une prise de conscience sur l'EMI et son importance. Les inégalités socio-économiques, aggravées par des problèmes tels que l'accès aux infrastructures technologiques, à Internet, à une éducation de qualité et à des villes peu peuplées, font qu'il est difficile d'atteindre un grand nombre de jeunes vivant dans des zones reculées. Cependant, grâce à notre vaste réseau de facilitateurs basés dans tout le pays, nous pouvons assurer une plus grande portée.

Pour lutter contre les défis numériques tels que l'accès aux médias numériques et le manque de smartphones dans les villages reculés, MiLLi\* fournit aux animateurs les ressources nécessaires pour mener des formations. Cependant, des défis subsistent pour les participants aux formations délivrées au niveau local.

En collaboration avec la Deutsche Welle Akademie (Namibie), MiLLi\* a participé au Rapport Pays de l'indice sur l'éducation aux médias et à l'information (MIL Index Country Report) afin de déterminer le niveau d'éducation aux médias et à l'information des citoyens de moins de 25 ans dans six pays différents, dont la Namibie. L'étude était principalement basée sur des données qualitatives. Les principaux résultats de MiLLi\* ont montré que les jeunes des zones urbaines et périurbaines de Namibie ont une grande expérience et expertise dans l'utilisation des médias numériques. Ils accèdent aux médias principalement par le biais de leurs smartphones. Cependant, il existe un fossé numérique entre les jeunes ruraux et urbains. Plus ils sont urbains, plus

ils sont numériques.

Les jeunes comptent beaucoup sur les médias sociaux pour s'informer et apprécient la liberté d'expression. Ils ont une conscience aiguë de la qualité ambivalente des nouvelles et des informations sur les médias sociaux. Les jeunes sont très conscients de la cyberintimidation et de la désinformation, en particulier en ligne. Toutefois, ils font preuve d'une grande tolérance à l'égard de la cyberintimidation, par opposition à la désinformation et aux discours de haine, et ils ne réfléchissent pas suffisamment au contenu des médias journalistiques. Les jeunes possèdent des compétences techniques de base lorsqu'ils créent des médias, mais les compétences avancées font défaut. Une intervention accrue pour renforcer les compétences techniques avancées dans la création de médias est nécessaire.

Les jeunes font preuve de confiance pour exprimer leurs préoccupations et s'exprimer par le biais des médias. Les jeunes utilisent beaucoup les médias pour obtenir des informations spécifiques et pour s'inspirer. Cependant, ils ne sont pas suffisamment conscients et ne comprennent pas suffisamment le potentiel des médias journalistiques dans les campagnes publiques. Il y a une sous-estimation de l'influence que leur activisme peut avoir en utilisant les compétences de l'EMI.

Ces résultats clés continuent de faire partie des interventions de MiLLi\* dans la promotion et le renforcement de l'EMI. Les interventions comprennent l'amélioration de l'accès et de l'utilisation des techniques par les jeunes ruraux ; la promotion de l'utilisation des médias journalistiques ; la promotion d'une culture de la lecture et de la



△ École d'été MiLLi\* 2018









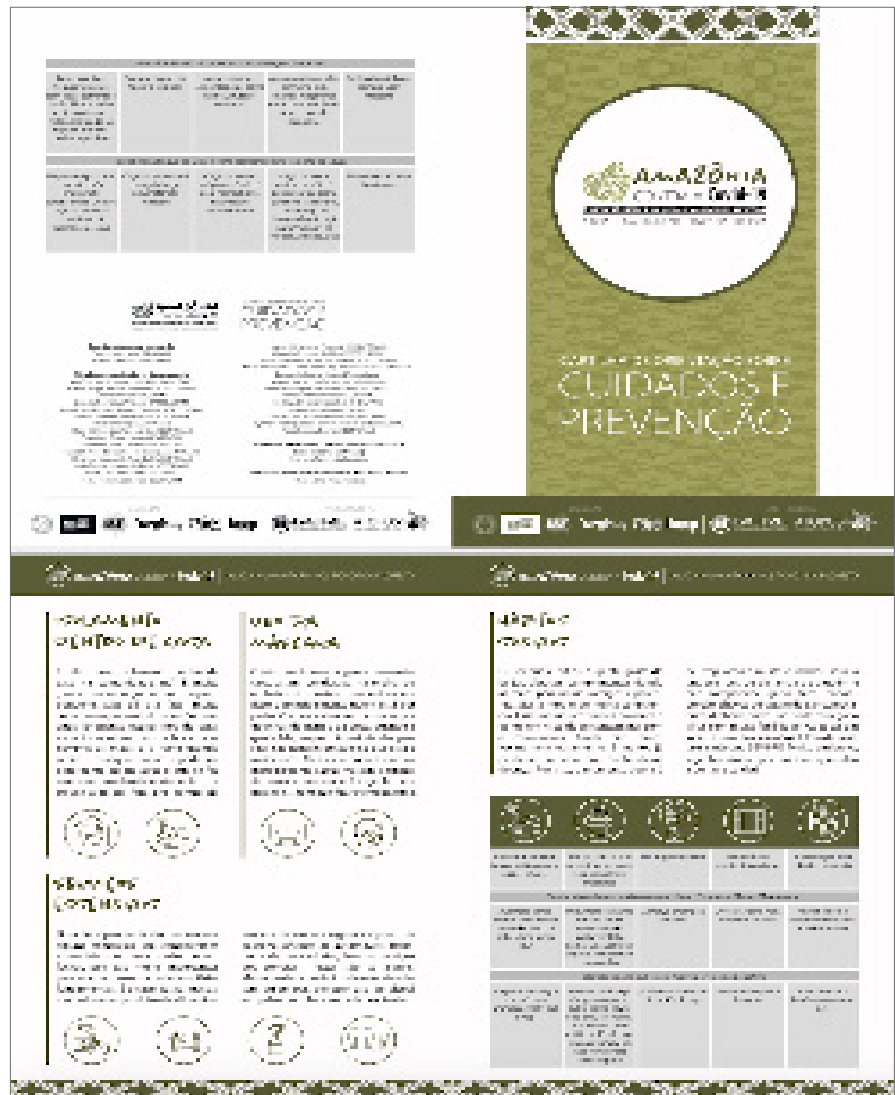
- les traitements disponibles et les meilleures pratiques pour contenir la propagation ;
- la prévention et le traitement de la stigmatisation sociale concernant la COVID-19 ; et
- comment identifier les mythes.

Les guides utilisent un langage simple et facilement accessible afin que les informations soient compréhensibles pour le grand public, y compris les communautés marginalisées qui peuvent ne pas avoir accès à une connexion internet. Nous avons organisé une série de webinaires, en collaboration avec de jeunes militants et des experts sur la santé mentale, l'empathie, l'accessibilité numérique et la manière dont les jeunes peuvent tirer parti de l'EMI pour s'attaquer à la désinformation liée à la pandémie de COVID-19.

Notre travail ne s'est toutefois pas arrêté là. En tant que co-fondatrices, Bushra et moi étions déterminées à faire progresser et à favoriser l'autonomie, la santé et le bien-être des communautés marginalisées dans le monde, en améliorant l'accessibilité de l'information sur la pandémie de COVID-19, en renforçant les capacités d'éducation aux médias et à l'information, en développant des partenariats multipartites et en préconisant des réformes et des changements du système.

Sur la base de notre expertise et de notre expérience collectives, nous nous concentrons particulièrement à travailler avec et à soutenir :

- les peuples indigènes
- les communautés handicapées et ayant des besoins différents en matière d'accessibilité, notamment celles qui ne disposent pas (ou peu) d'une connexion internet fiable et équitable et celles qui communiquent par le biais du langage des signes
- les communautés rurales, isolées et autres communautés ne disposant pas d'une infrastructure d'information suffisante
- Les personnes déplacées de force, y compris les réfugiés, les demandeurs d'asile, les personnes déplacées à l'intérieur du pays et les apatrides.
- les jeunes.



△ Matériel éducatif de sensibilisation à la pandémie dans les langues maternelles des communautés indigènes du Brésil.



△ Beatrice Bonami (ci-dessus à droite) participant au webinar de l'OMS et de l'UNESCO pour la Journée internationale de la jeunesse, le 12 août 2020, pour présenter l'engagement des jeunes pour une action mondiale pendant la pandémie. Image capturée sur la chaîne YouTube de l'OMS

Ce n'est pas un hasard si ces populations sont concentrées dans des communautés socio-économiquement défavorisées et historiquement marginalisées, notamment dans les pays du Sud sous-développés et en voie de développement. L'application d'une optique intersectionnelle nous permet de comprendre et de traiter les divers facteurs de marginalisation qui contribuent à accroître les expériences de vulnérabilité et de risque au sein de ces communautés.

### Atteindre les communautés au Brésil

L'Alliance a essayé de développer un système de retour d'information pour permettre aux individus et aux communautés de partager leurs idées et de cocréer des ressources qui répondent à leurs besoins uniques. Les guides d'information ont donc été traités comme des documents vivants, systématiquement mis à jour de manière transparente et compréhensible. C'est principalement au Brésil que nous avons réussi à développer des ressources hors ligne pour amplifier notre travail.

Le Brésil a une population de plus de 200 millions d'habitants et, en juin 2021, la pandémie de COVID-19 a tué plus de 500 000 civils. Nous avons compris qu'il y avait deux projets urgents sur lesquels nous avons concentré notre attention : la création et le partage de programmes radio sur la pandémie dans les zones pauvres (comme les favelas) ; et un projet qui s'attaque aux conséquences désastreuses de la pandémie dans les communautés indigènes de la région amazonienne.

J'ai d'abord pris contact avec un mouvement social chargé de répondre aux besoins et aux demandes de 100 communautés de favelas dans la région de Sao Paulo. Le projet #MDDFcontrao-corona a basé son programme radio sur notre matériel et a produit des sessions audio avec des influenceurs locaux et des parties prenantes des communautés. En partenariat avec l'Universidade de São Caetano do Sul, des programmes radio ont été coproduits et partagés avec des groupes locaux. Les sujets abordés étaient les suivants :

- l'isolement et l'hygiène
- l'utilisation correcte des masques
- les mesures de précaution à prendre



△ Un homme de la région amazonienne marchant avec des fournitures pour sa famille et entonnant une chanson sur la pandémie. Image issue de la page Instagram de Amazonia Contra A Covid-19 (Amazonie contre le Covid-19), @amazoniacontracovid19.

- dans les transports publics
- que faire en cas de violence domestique, et
- des séances de poésie organisées par les citoyens sur la pandémie.

Les programmes radio ont été un succès et nous avons réussi à offrir un certificat en partenariat avec l'UNESCO aux personnes qui ont activement travaillé à la production des programmes radio.

Pour le second projet, nous nous sommes consacrés au co-financement numérique afin de sensibiliser les communautés indigènes à la COVID-19 et d'offrir des provisions alimentaires aux groupes de population touchés par la pandémie, soit par la perte de leur emploi, soit par l'indisponibilité du transit dans les rivières amazoniennes.

Notre campagne de co-financement avec l'Universidade Federal do Amazonas, HBO Brasil et d'autres parties prenantes a permis de réunir suffisamment de fonds pour nourrir 20 communautés pendant sept mois. En outre, nous avons créé du papier d'emballage éducatif (pour envelopper les paniers de nourriture et les fournitures d'hygiène) qui contenait des informations visant à sensibiliser sur la maladie de la COVID-19 dans les langues

indigènes.

### Constatations et plans

Bien que nous soyons un nouveau projet, HILA Alliance a réussi à soutenir le bien-être d'une humble portion de personnes depuis sa fondation le 9 mars 2020. Nous n'aurions rien pu faire sans le soutien de nos collègues ambassadeurs et des nombreux bénévoles qui nous ont aidés à chaque étape du processus (en particulier les groupes de travail sur la traduction et les participants aux séries de webinaires). Pour assurer la pérennité de notre travail, nous avons développé un modèle d'entreprise sociale, fournissant des services de communication, de recherche et de conseil en collaboration avec des partenaires communautaires et des collaborateurs du monde entier.

Notre évaluation et nos recherches ont démontré que des informations crédibles et accessibles sur la COVID-19 sont absolument nécessaires pour éclairer la prise de décision et assurer la santé et le bien-être de diverses communautés. Si certaines informations et ressources sont partagées numériquement via les médias sociaux et les pages web, la qualité de ces informations n'est pas assurée. En outre,



© Amazon Against Covid-19 / licence 4.0 à Creative Commons


△ Un des chefs de territoire aidant à gérer l'envoi de marchandises vers son territoire en Amazonie.

3,3 milliards de personnes n'ont pas accès à l'internet dans le monde, ce qui contribue aux cycles de désinformation (fausses nouvelles, contenus trompeurs et, parfois, aucune information) lorsque des informations fiables et crédibles ne sont pas disponibles en dehors des formats numériques.

Nous avons commencé à distribuer des ressources informationnelles en ligne via les médias sociaux, et nous avons rapidement pris conscience de deux problèmes : il peut être difficile de distinguer les informations crédibles des fausses informations lorsqu'il y a tant d'informations en ligne, et certaines des communautés les plus marginalisées n'ont pas accès à l'internet.

Il est devenu évident que nous devons tirer parti de notre expertise et de nos expériences, ainsi que de celles de nos réseaux, pour développer les capacités en EMI et pour communiquer et nous engager auprès des individus et des communautés marginalisés, directement ou par l'intermédiaire de partenaires de confiance et de canaux d'information accessibles, y compris la radio communautaire.

L'Alliance HILA est une initiative globale qui vise à rendre les informations sur la COVID-19 accessibles aux personnes et aux communautés marginalisées par le biais de

dossiers d'information traduits : ressources multimédias, notamment des infographies, des vidéos, des émissions de radio, des webinaires et des partenariats communautaires. Les ambassadeurs ont recruté plus de 60 volontaires du monde entier pour soutenir les traductions et la mise en œuvre des projets. L'Alliance s'efforce de développer des compétences en matière d'évaluation de l'information et de s'engager dans un renforcement mutuel des capacités avec diverses communautés du monde entier. Nous nous engageons à respecter les principes d'équité, de justice et de responsabilité, et nous recherchons des fonds pour garantir une rémunération équitable de notre travail et de celui de nos collaborateurs et partenaires (qui travaillent également bénévolement depuis le début). Les projets à venir de HILA Alliance sont, entre autres, « Décoloniser le bien-être numérique », « Vaccine Trust » et « Webinaires sur la démocratisation des dialogues scientifiques ». Nous sommes ravis de continuer à travailler en collaboration avec diverses communautés et partenaires pour faire progresser la santé et la maîtrise de l'information. Les personnes intéressées par les initiatives de HILA Alliance peuvent nous contacter à l'adresse [www.facebook.com/HILAalliance](https://www.facebook.com/HILAalliance). 

“ Notre évaluation et nos recherches ont démontré que **crédible et accessible** **crédible et accessible** sur COVID-19 est **indispensable** **nécessaire pour éclairer** la prise de décision et **assurer la santé et le bien-être de diverses communautés.** ”



# LA PAIX, UNE FIN ET UN PROCESSUS

## Dialogue avec le Dr Betty Reardon sur l'éducation à la paix

Par l'Institut d'éducation à la citoyenneté mondiale, APCEIU

*Le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale a organisé le « Dialogue avec le Dr Betty Reardon sur l'éducation à la paix dans un format virtuel, le 26 février 2021, en partenariat avec la Société coréenne d'éducation pour la compréhension internationale (KOSEIU). Le forum s'est tenu à l'occasion de la publication de la version coréenne du livre du*

*Dr Betty Reardon, « Education à la paix globale », traduit par Professeur Soon-Won Kang de l'université de Hanshin (présidente du conseil d'administration de l'APCEIU). Plusieurs experts de l'éducation à la paix ont participé au dialogue, qui est résumé sous la forme d'une interview du Dr Betty Reardon ci-dessous.*



△ Un groupe de participants à une "Marche pour la justice climatique à New York" le 20 septembre 2020.

Q1. (Dr Samuel Lee, premier directeur de l'APCEIU) La pandémie de la COVID-19 a grandement affecté l'éducation à la paix et a été particulièrement mise à mal par la crise climatique. Nous n'avons guère prêté attention aux crises écologiques et climatiques dans le passé, bien que nous ayons eu quelques expériences lorsqu'il s'agissait d'enseigner et d'étudier les sujets liés à la « paix avec la nature ». Mais protéger la vie sur Terre tout en prenant en considération les efforts pour promouvoir la paix sur Terre et dans la société humaine est devenu de plus en plus important aujourd'hui. Dans ce contexte, veuillez partager vos réflexions sur les défis et les tâches auxquels sont confrontés les approches holistiques de l'éducation à la paix aujourd'hui.

(Dr Betty Reardon) Je pense que le Dr Lee pose la question majeure à laquelle nous sommes maintenant confrontés en tant qu'éducateurs pour la paix et en tant que citoyens du monde. L'expression « paix avec la nature » est quelque chose que nous ne devons pas dépasser. Dans cette phrase, il y a l'idée que nous sommes séparés de la nature, que nous utilisons la nature, que nous sommes entourés par la nature et que nous interagissons avec la nature.

Mais nous devons comprendre et mener l'éducation à la paix dans le cadre du concept de la planète en tant que système vivant, et nous sommes une seule espèce sur cette planète. La planète et nous-mêmes survivrons ensemble et seulement ensemble par le respect mutuel et l'interaction. Nous devons commencer à changer notre façon de penser ce qu'est l'écologie, ce qu'est notre relation à la planète, et commencer à penser en termes plus organiques et favorables à la vie. Les liens mentionnés dans la question entre la COVID-19 et, comme le dit le récent rapport des Nations Unies, la question du climat, sont très importants car cette interrelation dont je parle entre les espèces et la planète est une interrelation primaire parmi d'autres.

Toutes ces relations sont interdépendantes et s'influencent mutuellement. Nous savons que la propagation de la COVID-19 est affectée par le climat et que c'est ce type d'interaction. Nous savons également que les pandémies et le changement climatique sont des menaces existentielles pour l'humanité et pour la survie de la planète. Une autre menace que nous devrions prendre en compte concernant l'avenir de la planète est celle des armes nucléaires. L'humanité peut être détruite par des pandémies incontrôlées. L'humanité souffre énormément du changement climatique, comme nous en avons terriblement souffert récemment aux États-Unis, au Texas, et cela se produit de plus en plus dans le monde entier. Et nous sommes chaque minute en danger d'être anéantis par les armes nucléaires. Tous ces problèmes sont liés entre eux. Ils font tous partie de la question plus large de l'avenir de la planète et de la manière dont la pensée écologique représente un défi pour l'éducation à la paix. J'attends avec impatience le grand moment suivant, où je vous verrai tous développer une



△ Dialogue avec le Dr Betty Reardon sur l'éducation à la paix, le 26 février 2021. Image d'une capture d'écran de la chaîne Youtube de l'APCEIU.

perspective écologique de l'éducation à la paix.

Q2. (Dr Samuel Lee) Vous avez souligné que la peur des autres est la menace la plus dangereuse pour la paix car elle paralyse la raison et devient la source d'un chauvinisme outrancier. Votre message selon lequel l'éducation à la paix doit consister à surmonter la peur des autres fournit un aperçu crucial pour que l'éducation à la paix puisse surmonter la division et apporter la paix dans la péninsule coréenne, qui connaît toujours des structures hostiles, conflictuelles et anti-paix. Les éducateurs pour la paix, notamment en Asie de l'Est, peuvent attribuer l'échec de la paix à la peur et à l'anxiété, comme dans les relations Corée-Chine-Japon ou États-Unis-Chine. Je me demande si vous pouvez partager vos idées et des exemples d'éducation à la paix dans d'autres pays pour faire face à de tels problèmes.

(Dr Betty Reardon) Tout d'abord, je pense qu'il est très important de reconnaître que nous avons tous des peurs et que la peur est, en quelque sorte, un avertissement pour nous. Nous avons peur de choses que nous soupçonnons, auxquelles nous nous attendons ou dont nous savons qu'elles nous menacent d'une manière ou d'une autre. La peur entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, et la peur que nous avons actuellement aux États-Unis à propos des partis politiques des autres, sont des peurs fabriquées à des fins politiques - dans le cas de la Corée, à des fins géopolitiques de la guerre froide qui a émergé au moment de la division. Nous reconnaissons donc la peur et je pense qu'il est important de ne pas dénigrer les peurs de l'autre mais de les reconnaître, puis de reconnaître que nous avons besoin les uns des autres.



La peur est destructrice parce qu'elle est en contradiction avec l'unité de l'espèce humaine, et avec les besoins de l'humanité de développer des modes de collaboration, d'utiliser les différences de manière créative, et d'avoir de multiples façons de résoudre des problèmes communs.

Pour surmonter la peur de l'autre, en partant du principe que nous avons tous peur et que notre propre peur est très raisonnable pour nous, la compétence la plus importante dont nous avons besoin est d'apprendre à écouter et de ne pas dire à l'autre pourquoi ses peurs sont inutiles mais d'écouter ces peurs. Lorsque nous abordons ces questions en classe, nous devrions demander à nos élèves d'exprimer ce qu'ils pensent être leurs peurs, d'où elles viennent et ce qui pourrait les soulager, en comprenant toujours que l'autre est un être humain et doit être respecté. Je cite toujours le pape Jean XXIII dans son « *Pacem in Terris* », dans lequel il dit que nous, les êtres humains, faisons beaucoup d'erreurs et de mauvaises actions, mais que nous ne perdons jamais notre humanité, notre dignité humaine fondamentale et nos droits humains, qui doivent être respectés.

Donc, si nous commençons par ce respect de l'autre, le désir de comprendre l'autre et le désir de se réunir avec l'autre, nous travaillerons à changer les conditions qui, selon nous, créent la peur.

Q3. (Dr Samuel Lee) *Les États-Unis sont la plus grande puissance militaire du monde, il est donc difficile de comprendre pourquoi ils craignent des pays comme la Corée du Nord, la Chine et l'Iran. L'idéologie de la sécurité nationale est devenue une question très importante pour l'éducation à la paix. Pouvez-vous nous dire s'il existe des exemples d'éducation à la paix qui peuvent aider à traiter cette question aux États-Unis ? Sur la base de vos expériences, à quoi devrait ressembler l'éducation à la paix afin de voir plus de paix aux États-Unis ?*  
 (Dr Betty Reardon) Les États-Unis peuvent utiliser toutes sortes d'éducation à la paix à tous les niveaux et à toutes les étapes de la vie humaine, de la naissance à la mort. Il y a effectivement une peur articulée de la Chine dans les médias américains, et elle cite généralement l'un de nos dirigeants politiques. Les dirigeants et les médias alimentent la peur à

l'égard de la Chine et de la Corée du Nord en disant : « Ils sont agressifs. Ils essaient de nous menacer. Ils ne nous aiment pas, ils n'aiment pas notre mode de vie », au lieu de penser : « Il existe de multiples modes de vie, applaudissons-les et essayons de comprendre que le Chinois moyen pense probablement que la culture chinoise est la meilleure culture du monde, comme tant d'autres personnes le pensent pour leur propre culture ».

Nous devons comprendre que chacun de ces modes de vie est une façon d'être humain, et nous devons arrêter la diabolisation des autres dans les médias. L'analyse des médias dans l'éducation à la paix est un moyen d'y parvenir. Je pense qu'une partie de la citoyenneté mondiale consiste à enseigner des compétences médiatiques critiques. Je pense que le Dr Lee a mis le doigt sur un problème très important pour l'éducation à la paix et pour tous les citoyens de tous les pays.

Q4. (Prof Soon-won Kang) *Bien que le livre ait été écrit pendant la période de la guerre froide, comme la péninsule coréenne est toujours exposée à un système de néo-guerre froide, j'ai pensé que ce livre pourrait avoir un impact très important pour nous et je me suis empressé de le traduire. Ma question, en tant que traducteur du livre, porte sur le titre. Dr Reardon, votre livre, « Education à la paix globale », est sous-titré « Eduquer à la responsabilité mondiale ». Cependant, en traduisant le sous-titre, je l'ai reformulé en « L'éducation à la paix est une éducation à la citoyenneté mondiale », ce qui est le message que nous essayons de transmettre, et un message que vous avez vous-même répété. Je voudrais savoir si vous êtes d'accord avec cette traduction.*

(Dr Betty Reardon) Je suis d'accord pour dire que l'éducation à la paix est une éducation à la citoyenneté mondiale, et je pense que pour cette époque particulière, c'est un titre approprié. Lorsque j'ai utilisé le mot responsabilité, j'écrivais dans le cadre du concept de la guerre froide et pendant la guerre froide, l'un des problèmes auxquels nous étions confrontés était qu'il y avait très peu d'énergies



△ Illustration d'un symbole de paix composé à partir d'une foule de personnes.



coalisées autour du rassemblement transnational des personnes. À l'époque, nous travaillions dans une structure internationale ; la société civile mondiale n'était pas aussi organisée, ni aussi forte ni aussi influente qu'elle l'est devenue. Nous avons fait des progrès substantiels depuis lors et uniquement lorsque la société civile et les citoyens du monde se sont mobilisés pour atteindre des objectifs. Ils ont appris à fonctionner dans les structures.

L'éducation à la citoyenneté mondiale doit enseigner ces structures internationales et transnationales, ainsi que les structures nationales, dans lesquelles sont prises les décisions qui vont à l'international, afin que les citoyens du monde puissent travailler non seulement en leur sein mais aussi autour d'elles lorsqu'elles deviennent des obstacles à ce que les citoyens du monde recherchent - une vie digne pour toute la famille humaine, une planète saine et l'arrêt de la violence. Je considère que la citoyenneté et la responsabilité sont complémentaires l'une de l'autre, car les citoyens du monde qui ont entrepris ces actions avaient non seulement les connaissances, mais aussi l'affect, la structure de valeurs et la motivation pour exercer leur responsabilité mondiale.

Je pense qu'il est merveilleux que le titre indique la citoyenneté mondiale et je célèbre le fait que c'est possible même s'il n'y a pas encore de politique mondiale à travers laquelle les citoyens peuvent participer à la politique mondiale. Je vous remercie donc, Soon-Won, pour cela.

Q5. (Prof Soon-won Kang) Dans votre livre, vous avez utilisé le terme *Edu-apprenant* pour désigner les éducateurs, en particulier les éducateurs pour la paix, qui apprennent en enseignant. Les édu-apprenants s'opposent aux « instructeurs », qui transmettent le savoir dans un seul sens. Les enseignants qui se considèrent comme des experts dans leur domaine peuvent avoir des difficultés à adopter le concept « d'apprendre en enseignant » et ont tendance à « instruire » les élèves. Un changement de paradigme est nécessaire pour aider les enseignants à devenir des « édu-apprenants », et la formation des enseignants est cruciale, tant au niveau de la formation initiale que de la formation continue. Avez-vous des commentaires à l'égard d'APCEIU sur la formation des enseignants ?

(Dr Betty Reardon) Nous devons clarifier les fonctions de l'enseignement. L'instruction n'est qu'une partie du processus d'enseignement, et l'instruction est appropriée lorsqu'un contenu spécifique doit être expliqué. Cependant, apprendre à intérioriser de nouvelles expériences du monde et à utiliser ces expériences dans sa vie quotidienne n'est pas quelque chose qui est enseigné ou intégré. C'est quelque chose qui vient de l'intérieur de l'apprenant.

En tant qu'enseignants, nous apprenons à enseigner dans l'enseignement, dans le processus interactif de travail avec les jeunes apprenants pour leur permettre de traiter ce qui est intégré, et de traiter l'instruction pour qu'elle devienne une partie de ce qu'ils sont en tant que personnes dans le monde, une partie de leurs capacités à penser, à valoriser et à agir.

Nous devons rendre le processus d'édu-apprentissage plus visible et aider les enseignants et les établissements d'enseignement à comprendre que l'éducation la plus efficace est le co-apprentissage. Les enseignants et les élèves sont en fait dans un processus d'apprentissage commun. Ils apprennent tous deux sur le même sujet, mais ils apprennent des choses différentes, intériorisent des choses différentes et se développent chacun en une personne unique, plus profonde et plus complète. Telle est la fonction de l'enseignement : aider les gens à apprendre à devenir des personnes humaines à part entière et qui sont aussi des citoyens du monde.

Q6. (Dr Loretta Castro, Directrice de programme, Centre pour

*l'éducation à la paix, Miriam College, Philippines*) Veuillez expliquer un peu plus les objectifs sociaux de l'éducation à la paix, que vous avez mentionnés dans le livre. J'aimerais également en savoir plus sur l'idée de « la paix comme fin et comme processus ».

(Dr Betty Reardon) Lorsque j'enseigne le développement de programmes d'études, je propose toujours un cadre, et ce cadre commence par les objectifs sociaux. Quelles sont les conditions de la société vers lesquelles nous espérons éduquer ? Tout programme d'éducation éthique et efficace doit commencer par une exploration des objectifs sociaux. Pouvez-vous établir un objectif éducatif ? Quel est le but de cette connaissance ? Quelles attentes et quels espoirs pour la société avez-vous, en tant qu'éducateur, lorsque vous entreprenez de planifier cette expérience éducative ? Nous déterminons que l'alphabétisation universelle, l'alphabétisation technique et toutes les autres formes d'alphabétisation sont importantes parce que leurs objectifs éducatifs sont de servir un but social. Dans le cadre de l'holisme du rôle de l'éducation à la paix, nous devons toujours garder l'objectif social à l'esprit lorsque nous formulons les buts, les objectifs d'apprentissage et le plan de cours.

Je serais prudent si je disais que « la paix est le processus et le but ». Je ne pense pas que nous aurons un jour une définition universelle définitive de la paix, car je pense que nos concepts de paix vont changer au fur et à mesure que l'expérience humaine évolue. Cependant, nous savons maintenant que la principale problématique de la paix est la violence, et que lorsque nous parlons de paix, nous parlons de vaincre la violence. C'est un grand défi pour nous, en tant qu'éducateurs pour la paix, de dire que la paix est un processus, car nous devons développer des moyens de vaincre la violence qui soient constructifs, créatifs et porteurs de vie, et aider nos élèves à faire de même. Néanmoins, il est passionnant de tracer cet itinéraire afin de surmonter, ou du moins de réduire, pour qu'elle ne soit plus une menace existentielle, la violence qui imprègne toutes nos vies de tant de façons, de la maltraitance des enfants aux armes nucléaires. Nous devons traiter toutes ces questions de manière à affirmer la vie humaine et à reconnaître la dignité humaine de chacun dans ce processus.

Q7. (M. Sung-geun Kim, vice-gouverneur de l'éducation de la province de Chungcheong du Nord, République de Corée) Pendant cette pandémie de la COVID-19, la peur et l'espoir sont devenus des sujets courants dans le monde entier. Je me souviens également avoir lu dans le *New York Times Magazine*, il y a environ 20 ans, les conseils d'un expert à un parent de trois enfants sur la manière de gérer l'exposition de leurs enfants aux images violentes d'attentats à la télévision en repréailles au 11 septembre. Vous avez également souligné la nécessité de tenir compte des différents stades de développement des apprenants en ce qui concerne l'éducation antinucléaire. Je pense que les approches pédagogiques et le contenu de l'éducation à la paix devraient être différents pour les élèves des différents niveaux scolaires. Avez-vous des conseils à donner aux enseignants coréens à cet égard ?

(Dr Betty Reardon) Je pense qu'il est important que les enfants soient à l'aise pour dire ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient, car même lorsque nous regardons le même phénomène, quel que soit notre âge, nous ne voyons pas nécessairement la même chose. Il est également important de ne pas imposer aux plus jeunes ce que nous voyons et ce que nous craignons, ce qui, je pense, s'est beaucoup produit à l'époque et à d'autres moments. Cela s'est produit autour des armes nucléaires, de la COVID-19, et même en 1968 lorsque des étudiants ont été abattus dans des campus universitaires. Ma petite filleule, qui avait alors trois ans, m'a dit : « Je n'irai pas à l'université quand je serai grande, car on me tirera dessus ». C'était sa



△ Participants au 19e atelier de formation de l'Asie-Pacifique sur l'ECl comprenant diverses sessions sur l'éducation à la citoyenneté mondiale.

“

**Mon espoir est qu'à l'avenir, ce que les éducateurs pour la paix ont oeuvré en termes d'éclairer sur les injustices structurelles, fera partie de ce que nous commençons à appeler la citoyenneté mondiale pour l'éducation.**

”

perception.

Avec les plus jeunes et les apprenants de tous âges, il est très important de comprendre ce qu'ils comprennent du sujet en question et d'apprendre d'eux comment interagir avec eux d'une manière qui les aidera à donner un sens à ce sujet, c'est-à-dire à vivre avec ou à faire quelque chose. Il est très important de toujours introduire dans toute éducation, et en particulier dans l'éducation à la paix, des possibilités d'agir, quel que soit le problème. Pour ce qui est du point de départ, la chose la plus importante que les plus jeunes apprenants devraient retenir de leur éducation précoce est la valeur de soi et le respect des autres. Cela nécessite le type d'écoute dont je parle, notamment en ce qui concerne la peur de l'autre. Il s'agit de s'ouvrir suffisamment à l'autre pour qu'il s'exprime sur sa situation, ce qui permet d'avoir une base de travail et de commencer le processus d'apprentissage. C'est le premier jour dans chaque classe, à tout âge. Découvrez avec qui vous apprenez et où ils en sont dans la situation. Ce n'est qu'à partir de là que vous pourrez vraiment commencer le processus d'apprentissage mutuel de l'éducation et de l'apprentissage.

*Q8. (M. Jae Young Lee, codirecteur de l'Institut coréen de consolidation de la paix) Je pense que les crises sanitaires et climatiques actuelles pourraient également être des occasions de susciter une stimulation et une prise de conscience envers l'humanité. Par exemple, j'imagine qu'une partie du budget de la défense nationale, qui augmente depuis un certain temps, pourrait être réorientée vers la lutte contre ces menaces communes qui touchent toute l'humanité. Pourriez-vous nous faire part d'une vision positive des nouvelles possibilités d'éducation à la paix dans l'ère post-pandémique ? Je voudrais également vous demander de conseiller les éducateurs pour la paix et les enseignants en général sur la manière dont ils pourraient se préparer à de telles opportunités.*

(Dr. Betty Reardon) À ce stade, je me demande si nous allons un jour vivre une période post-COVID-19. Je pense que la crise sanitaire va se poursuivre dans une certaine mesure, à moins que nous ne fassions quelque chose pour remédier aux grandes inégalités de la structure économique mondiale. Il y aura des gens dont la vie sera freinée et interrompue par la pauvreté et le manque de santé. Cette pandémie a montré très clairement les liens profonds entre la COVID-19 et la pauvreté, ainsi que les liens entre la COVID-19 et le climat. Cela est vrai dans le monde entier, et notamment ici aux États-Unis. J'espère donc qu'au cours de la

prochaine période, ce que les éducateurs pour la paix ont fait en termes de mise en lumière des injustices structurelles, fera en fait partie de ce que nous commençons à appeler l'éducation à la citoyenneté mondiale ; et que tous les citoyens, et pas seulement ceux qui suivent l'éducation à la paix, prendront conscience de ces disparités qui sont autant une menace pour notre humanité que la pandémie et le changement climatique.

La poursuite de cette structure mondiale inhumaine menace non seulement notre humanité, mais aussi notre réalité d'êtres humains. Nous ne pouvons pas continuer à enseigner qu'il est possible de résoudre les problèmes sans se pencher sur les structures plus larges, les systèmes économiques et les systèmes politiques d'oppression qui affectent chaque niveau de vie et toute la vie. Donc, en ce qui concerne votre question, je pense que nous avons maintenant l'opportunité de divulguer cela plus clairement et de l'intégrer plus complètement dans notre pratique éducative.

*Q9. (Du public) Quelles sont les implications de la récente propagation du mouvement Me Too pour l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation à la paix ?*

(Dr. Betty Reardon) Le mouvement Me Too a été aussi révélateur des structures oppressives du patriarcat que la COVID-19 l'a été des structures de la disparité économique. Lorsque les femmes victimes de harcèlement et de violence ont commencé à en parler en grand nombre, il est devenu possible de considérer ce phénomène comme un problème social majeur. Aujourd'hui, il n'est pas nécessaire de prendre une unité de genre particulière dans un format d'éducation à la paix. Il suffit d'examiner les problèmes d'injustice et de violence dans la société et en général pour comprendre que les injustices du harcèlement et de l'oppression sexuels doivent être abordées. Je pense donc que le mouvement Me Too a été une autre sorte de réveil pour la société, une occasion pour l'éducation à la paix de commencer à examiner plus en profondeur l'interrelation entre le patriarcat et ce que j'appelle le système mondial, et les façons dont le patriarcat manipule le pouvoir à l'avantage de certains et au désavantage de beaucoup. C'est un aspect important des structures inégales auxquelles nous devons faire face. [\[11\]](#)



# APPRENDRE POUR NOTRE PLANÈTE, AGIR POUR LA DURABILITÉ

## Points forts de la conférence mondiale sur l'EDD

Par Alexander Leicht et Won Jung Byun

(Chef/Chargé de projet senior, Section de l'éducation au développement durable, UNESCO)



© Jacaranda Designs - Chanuka Express

△ Des élèves travaillant sur un projet d'EDD dans une école de Nairobi, au Kenya.



**D**es scientifiques de haut niveau avertissent que pour limiter l'effet du changement climatique à 1,5 degré et éviter le scénario catastrophique des 2 degrés, nous devons apporter des changements rapides, profonds et sans précédent à tous les aspects de la société.

Comment opérer cette transformation fondamentale dans nos sociétés ? En 2020, l'UNESCO a mené une enquête mondiale demandant aux gens de partager leurs points de vue sur les défis les plus urgents de notre monde et leurs solutions possibles. Soixante-sept pour cent des personnes interrogées ont désigné le changement climatique et la perte de biodiversité comme le défi numéro un auquel nous sommes confrontés, et l'éducation comme la clé pour y faire face. Pour changer de cap, l'éducation transformatrice est le seul choix possible. L'éducation est l'une des forces les plus puissantes dont nous disposons pour modifier les comportements des générations futures.

### Le développement durable toujours absent de l'éducation

En mai, l'UNESCO a lancé la publication « Apprendre pour notre planète », qui a révélé que l'intégration des thèmes environnementaux dans les documents relatifs aux politiques et aux programmes scolaires nationaux était extrêmement faible. Il est préoccupant de constater que 45 % des documents d'éducation nationale des 46 pays étudiés ne font que peu ou pas du tout référence aux thèmes environnementaux, le changement climatique étant mentionné dans moins de la moitié des cas et la perte de biodiversité dans seulement un cas sur cinq.

Malgré les nombreux efforts déployés au fil des ans, notamment dans le cadre de la Décennie des Nations unies pour l'éducation en vue du développement durable et du Programme d'action global pour l'éducation au développement durable, un tel résultat nous rappelle que, pour assurer notre survie sur cette planète, l'éducation doit changer de toute urgence.

### L'EDD : la voie du changement d'ici 2030

L'éducation au développement durable (EDD) dote les apprenants des

connaissances, compétences, valeurs et attitudes nécessaires pour agir en faveur de la planète et relever les défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés.

Grâce à l'éducation, les apprenants sont encouragés à devenir des acteurs responsables qui contribuent à la création d'un monde plus durable. L'EDD favorise l'action transformatrice personnelle et sociétale chez les apprenants de tous âges en leur fournissant les outils nécessaires pour concevoir de nouveaux systèmes et modes de vie durables.

L'UNESCO, en tant qu'agence chef de file des Nations Unies pour l'éducation au développement durable, préconise et met en œuvre ce changement transformateur par le biais de son cadre mondial EDD pour 2030 pour la période 2020-2030. L'EDD pour 2030 se concentre sur cinq domaines d'action prioritaires : les politiques, l'éducation et la formation, les éducateurs, les

jeunes et les communautés. Elle vise à lutter contre les pratiques non durables sur le plan environnemental, social et économique et à contribuer à la transformation des sociétés par l'éducation. L'EDD a été reconnue comme un catalyseur essentiel pour tous les objectifs de développement durable (ODD).

### Lancement de l'EDD pour 2030

Pour aller de l'avant dans la diffusion et la mise en œuvre du nouveau cadre, la Feuille de route pour la mise en œuvre de l'EDD pour 2030 a été lancée en novembre 2020 en tant que publication de référence clé en matière d'orientation de l'EDD pour les États membres et les autres parties prenantes. Cinq lancements régionaux en ligne de la Feuille de route ont été organisés fin 2020 dans six langues, touchant plus de 7 840 parties prenantes à travers le monde.

Avec le report de la Conférence mondiale sur l'éducation au développement



△ Image de couverture de la publication « Apprendre pour notre planète ».

durable en 2020 en raison de la pandémie de COVID-19, l'UNESCO, en partenariat avec le Ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche de l'Allemagne et la Commission nationale allemande pour l'UNESCO, a organisé une série d'ateliers mensuels en ligne et un symposium d'experts sur les sujets clés du cadre de l'EDD pour 2030.

La série de sept ateliers a touché plus de 15 000 personnes en huit mois, et, cette série étant utilisée comme support pédagogique dans les classes, le nombre total de parties prenantes touchées est plus élevé. Grâce à ces efforts organisés virtuellement, on espère pouvoir créer une dynamique en faveur de l'EDD et du rôle crucial de l'éducation pour le développement durable malgré la pandémie. Les vidéos de l'atelier sont disponibles sur le site suivant <https://fr.unesco.org/themes/education-au-developpement-durable/esdfor2030-seminaires>

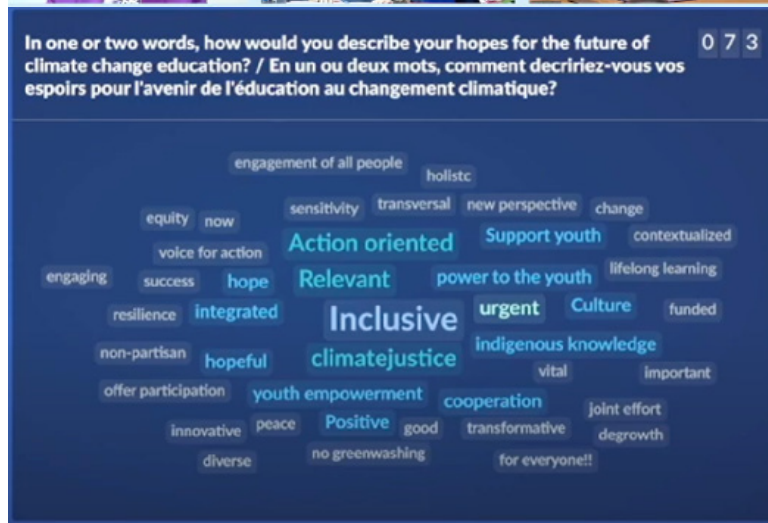
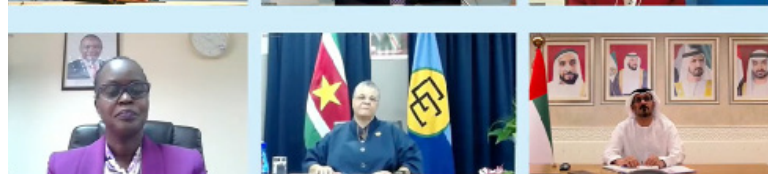
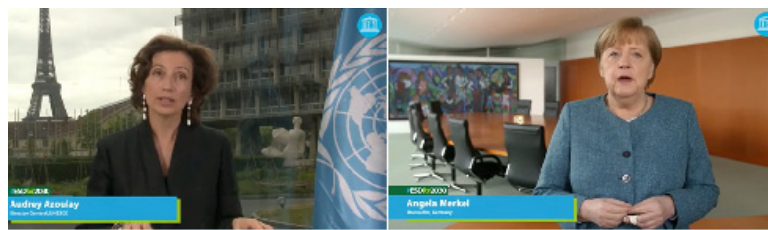
### Des engagements politiques forts en faveur de l'EDD

Sur la base de ces efforts, la Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'éducation au développement durable, initialement prévue en juin 2020 pour lancer le nouveau cadre et reportée en raison de la COVID-19, s'est tenue virtuellement à Berlin, en Allemagne, du 17 au 19 mai 2021.

La conférence a examiné la feuille de route de l'EDD pour 2030, en mettant l'accent sur les stratégies et les moyens optimaux d'exploiter l'éducation pour relever les défis mondiaux interconnectés en matière de durabilité. Elle a également abordé les questions du renforcement des capacités des éducateurs, de la responsabilisation des jeunes et de la prise de mesures locales par le biais de l'EDD, et d'une meilleure intégration à tous les niveaux d'éducation et de formation.

En tant qu'événement virtuel, outre les participants invités, les sessions ont été visionnées plus de 20 000 fois et plus de 6,7 millions de personnes ont été atteintes sur les médias sociaux. Les 2800 acteurs de l'éducation et de l'environnement de 161 pays participant à l'événement, dont 70 ministres et vice-ministres et acteurs de premier plan, ont adopté la « Déclaration de Berlin sur l'éducation au développement durable », qui reconnaît le rôle crucial de l'EDD en tant que facteur clé de la réalisation de tous les ODD.

La déclaration appelle à faire de l'action en faveur de l'environnement et du climat une composante essentielle des programmes scolaires dans tous les systèmes éducatifs, tout en maintenant une perspective holistique de l'EDD. Elle engage les participants à investir dans le développement des capacités des enseignants et des autres personnels de l'éducation à tous les niveaux et à garantir une approche



△ Images de capture d'écran de la Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'éducation au développement durable



intersectorielle pour transformer l'éducation. Elle appelle les parties prenantes à donner la priorité aux populations marginalisées par le biais d'une approche inclusive en promouvant des politiques d'EDD innovantes ; et à renforcer la collaboration multisectorielle et multidisciplinaire en matière d'EDD à tous les niveaux de gouvernance pour garantir une approche pangouvernementale. La Déclaration souligne la nécessité de mettre en œuvre l'EDD en mettant l'accent sur les compétences cognitives, l'apprentissage social et émotionnel, les compétences de collaboration, la résolution de problèmes et le renforcement de la résilience.

### L'heure est venue d'apprendre et d'agir pour notre planète

Lors de la Conférence de Berlin, Mme Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO, a demandé que l'éducation au développement durable soit une composante essentielle de tous les systèmes éducatifs à tous les niveaux d'ici 2025, afin que 100 % de la population mondiale puisse apprendre pour le bien des personnes et de la planète.

Pour atteindre cet objectif ambitieux, la Déclaration de Berlin devra être mise en œuvre par le biais de processus mondiaux, régionaux, nationaux et locaux, en prévision d'étapes importantes telles que la Conférence des Nations Unies sur la biodiversité (COP 15) de 2021, la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique (COP 26) de 2021 et au-delà.

Avec le lancement de l'EDD pour 2030, l'UNESCO a commencé à travailler avec les États membres pour encourager le développement et la mise en œuvre d'initiatives nationales visant à intégrer l'EDD dans les efforts déployés par les pays pour poursuivre le développement durable. L'initiative de chaque pays sur l'EDD pour 2030 doit avoir une portée nationale, ce qui inclut les activités qui ont ou pourraient avoir un impact à l'échelle du pays. Elle peut s'appuyer sur des activités existantes liées à l'EDD ou créer une nouvelle initiative si nécessaire, dans le contexte des contributions à l'ODD 4. S'appuyant sur le fort soutien politique manifesté lors de la Conférence de Berlin, une quarantaine de pays dans le monde



△ Illustration de la Déclaration de Berlin sur l'éducation au développement durable

ont déjà commencé à préparer leur propre initiative nationale.

*« L'éducation peut être un outil puissant pour transformer notre relation avec la nature. Nous devons investir dans ce domaine afin de préserver la planète ». - Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO*

L'éducation transformatrice est une nécessité pour répondre aux multiples crises auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, pour nous préparer à d'autres crises auxquelles nous pourrions être confrontés à l'avenir, et pour combler le fossé avec la nature afin d'arrêter les crises potentielles avant qu'elles ne se produisent. Pour notre survie et celle des générations futures, nous devons apprendre pour notre planète et agir pour la durabilité. Nous n'avons pas de temps à perdre. [📄](#)

“

**La Déclaration appelle à faire de l'action en faveur de l'environnement et du climat une composante essentielle des programmes scolaires dans tous les systèmes éducatifs, tout en maintenant une perspective holistique de l'EDD.**

”



# GALAP & JOMO

Par Sirhajwan Idek

(Enseignant, Keningau Vocational College, Sabah, Malaisie)



« Ma mère me l'a confié, je dois le récupérer », a affirmé Anang. « C'est trop dangereux de nager près des zones côtières. Tu pourrais te faire attraper par ces monstres qui habitent sur la terre ferme », prévient son amie. Anang sauta dans l'eau et sa peau brune devint immédiatement luminescente tandis que sa chair semblait se dissoudre dans un fluide tout en conservant sa forme humanoïde.

Il y avait un long fossé entre eux, les habitants de l'eau douce connus sous le nom de galap et les monstres de la terre qui marchaient sur leurs deux pieds qu'ils appelaient « Jomo ». Leurs ancêtres leur avaient raconté de nombreuses histoires sur la façon dont ces monstres les terrorisaient et les chassaient vers l'immense lac entouré de montagnes au milieu de l'île de Bornéo, qui abrite l'une des plus anciennes forêts tropicales remplies de mammifères indigènes comme les orangs-outans et les tapirs.

Anang a nagé avec une grâce fluide à travers la grande rivière en se dirigeant vers le nord-est, car elle a vu que l'oiseau volait dans cette direction. La perle que l'oiseau lui a arrachée de la main était un cadeau de sa mère pour son 600e anniversaire. C'était sa responsabilité de la garder en sécurité et c'était sa faute si elle l'avait perdue.

Ses jambes bougeaient sans cesse d'avant en arrière comme la queue d'un poisson. La pensée de ces monstres de la terre qui les avaient chassés sans relâche jusqu'à leur quasi extinction lui traversait l'esprit tandis qu'elle glissait sans effort dans l'eau. Les Galap étaient des êtres élémentaires dont le corps était naturellement fluide comme de l'eau lorsqu'ils étaient dans l'eau, mais ils pouvaient prendre la forme solide de créatures à deux pattes à la peau brune une fois remontés à la surface. On disait que cette capacité était la seule caractéristique qui les distinguait des monstres à deux pattes de la terre qui ne pouvaient pas se transformer. Les galap détestaient généralement être comparés aux monstres qu'ils jugeaient méprisables et barbares.

« Est-ce la bonne direction pour la terre du nord-est ? » Anang a demandé à un banc de barbeaux tigres qui passait par là. « Oui, il suffit d'aller tout droit », répondit l'un des poissons jaune légèrement argenté. « Mais tu es un galap, je pensais que tu n'avais pas le droit d'aller là-bas ». « Je dois le faire ; je dois trouver la perle de ma mère », affirma Anang. « Ne laisse pas le « jomo » te voir, c'est tout », dit le plus grand des barbeaux tigres alors qu'ils s'éloignaient à la nage dans la direction opposée. «

Sont-ils si mauvais que même les poissons l'ont mise en garde contre eux ? », une douzaine de questions se sont déclenchées dans l'esprit d'Anang.

Une fois qu'elle fut près de la rive, elle nagea jusqu'à la surface et leva légèrement la tête pour vérifier s'il y avait des êtres vivants non sous-marins. Sa forme fluide s'est rapidement transformée en chair avec une peau de couleur brune. Anang a été étonnée par le paysage entourant la rivière, les cocotiers se balançant sur un champ d'herbe basse. Elle pouvait entendre les sons distincts des mouettes et le fracas de l'océan contre les rochers. « Pas étonnant que l'eau soit légèrement salée, je suis proche de l'océan », pensait Anang.

Elle a plongé sous l'eau et s'est rapprochée de l'un des rochers proches. Une fois qu'elle a atteint le fond du rocher, elle remonte prudemment à la surface tout en appuyant son corps contre le rocher pour ne pas être vue. Elle a plissé les yeux pour voir si la perle était quelque part sur le rivage. Elle a regardé le sol puis les arbres, elle a ensuite incliné la tête d'avant en arrière, essayant de repérer l'oiseau qui avait pris la perle. Elle était déçue de ne pas pouvoir faire grand-chose à partir de là.

« Un galap ! Incroyable ! » Anang a

entendu une voix nasillarde parler par derrière. Elle tourna la tête et vit une petite créature qui lui ressemblait légèrement, sauf que la créature marchait sur deux pieds. « Jomo ! » cria Anang en s'éloignant rapidement du rocher, effrayée. « Je ne peux pas le croire, tu es Galap ! » s'écria le garçon. « Ma mère m'a raconté beaucoup d'histoires sur toi », ajoute le garçon. Remarquant sa réaction calme avec un énorme sourire sur le visage, Anang a lentement nagé plus près de lui.

« Oui, en effet, je le suis », a répondu Anang en étudiant l'apparence physique du garçon. Elle était fascinée par sa ressemblance avec ses caractéristiques physiques en chair et en os. Elle fit un saut dans l'eau et émergea rapidement de l'autre côté du rocher, essayant de montrer ses capacités. Les yeux du garçon se sont agrandis de surprise en voyant comment elle changeait de forme en passant alternativement de la forme fluide à la forme chair. « Je suis un jomo », dit le garçon en pointant son doigt sur sa poitrine. Il s'est rapproché de la rivière et Anang s'est immédiatement éloignée de la berge, elle a pensé à ce que sa mère lui avait dit sur les monstres de la terre et comment on les appelait « jomo ».

« N'aie pas peur, je ne vais pas te faire de mal », a tenté le garçon pour reconforter Anang. « Mon nom est Katu », le garçon a étendu son bras avec une main ouverte. Anang a nagé plus près et a examiné la main avec ses yeux. Elle a lentement levé son bras gauche. La peau humide a rapidement pris forme une fois que son membre semblable à de l'eau a été exposé à l'air, lui permettant de toucher les doigts de Katu avant qu'il ne saisisse sa main et la serre.

Dans un mouvement de panique, Anang a entraîné Katu dans l'eau avec elle. Elle a immédiatement lâché sa main et s'est éloignée à la nage. Alors qu'Anang nageait plus profondément, elle s'est sentie obligée de tourner la tête. Elle a vu Katu se débattre dans l'eau, ses bras et ses jambes s'agitaient sauvagement, ses yeux étaient exorbités et il haletait clairement. Anang a réalisé qu'il ne pouvait pas respirer sous l'eau. Elle était partagée entre s'enfuir et sauver la créature.

Toutes les histoires des créatures vicieuses de la terre qui assassinaient et capturaient des galapistes lui traversaient l'esprit. Elle avait peur que

la créature ne lui joue un tour. « Ahhh... oublie ça », a dit Anang en nageant vers Katu. Elle était prête à prendre le risque de sauver une vie. Elle a attrapé le bras de Katu et l'a tiré vers la rive. Elle l'a allongé sur la plage et l'a aidé à respirer.

« Toux... Tousse... » Katu a craché l'eau qu'il avait avalée.

« Tu vas t'en sortir », a dit Anang.

Elle est immédiatement retournée dans l'eau car elle ne pouvait pas rester sur la terre ferme plus d'une minute. Elle est restée sous l'eau avant de sortir la tête à la surface. Katu était debout sur le rocher où ils s'étaient rencontrés pour la première fois, il la regardait avec un large sourire, il semblait épuisé. « Merci de m'avoir aidé », halète Katu. « Je suis désolé de t'avoir fait fuir en te prenant la main, ça s'appelle une poignée de main, c'est ce qu'on fait quand on rencontre les autres ». Katu s'est baissé au bord du rocher quand Anang s'est rapproché.

« Je suis désolé aussi, je pensais que tu voulais me capturer », a dit Anang. « Tu aurais pu simplement partir mais tu es revenu et tu m'as sauvé, qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? » a demandé Katu.

« On m'a toujours dit que vous étiez tous des monstres mais je pense que ce n'est pas vrai, tu as l'air d'être un jomo vraiment gentil », a répondu Anang. « Je suis content que tu le penses, nous ne savons même pas que les galap existent, nous pensions qu'ils n'étaient qu'un mythe », dit Katu.

« Promets-moi que tu ne parleras jamais de nous à personne », supplia Anang. « Je te le promets, tu peux me faire confiance, c'est notre secret », dit Katu. « Je suis heureux de t'avoir rencontré. J'ai quelque chose pour toi », ajoute Katu. « Je suppose que c'est mon cadeau pour toi puisque tu m'as sauvé la vie, je l'ai trouvé cet après-midi ». Katu a sorti une perle de sa poche.

C'était la perle qu'Anang cherchait !

« Je pense qu'elle te va bien, elle brille tout comme tes yeux », dit Katu. Anang n'a pas pu contenir sa joie ; elle a fait un grand sourire lorsque Katu lui a tendu la perle. « Merci, Katu. Je suppose que je dois partir maintenant avant que quelqu'un d'autre ne me voie. » « Ravie de t'avoir rencontrée, au revoir », a dit Katu.

Anang plongea dans l'eau et s'éloigna à la nage dans la rivière, en direction de la montagne. Elle remonta à la surface et salua Katu une fois qu'elle fut loin de

l'endroit où il se trouvait. Anang était heureuse d'avoir récupéré la perle et elle était certainement heureuse d'avoir enfin découvert que les monstres de la terre n'étaient pas du tout monstrueux.

Depuis lors, Anang et Katu se rencontraient occasionnellement au bord de la rivière. Anang était soulagée d'apprendre que les jomo, malgré leurs caractéristiques physiques et leurs modes de vie différents, étaient comme eux. Ils étaient généreux et amicaux. Katu était ravie de découvrir que tous les contes de précaution à propos des galap n'étaient pas vrais du tout, car ce sont des êtres aimants et protecteurs.

« Alors tu as vraiment cru que nous tenions la tête des jomo sous l'eau jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus respirer », a rigolé Anang en écoutant l'histoire de Katu. « Notre règle numéro un était de ne jamais tuer un être vivant », ajoute Anang en aspergeant d'eau le visage de Katu.

« Pour être honnête, j'ai eu un peu peur quand je t'ai vu pour la première fois », a répondu Katu en riant. « Les contes sur la façon dont nous avons chassé votre espèce semblent ridicules puisque nous n'avions aucun moyen de vous attraper pour commencer », explique Katu.

« Comme je souhaitais que tout le monde, qu'il s'agisse de galap ou de jomo, puisse découvrir cela afin qu'ils puissent apprendre à quel point ils se sont trompés les uns sur les autres », Anang exprima son espoir. « Oui, je pense qu'ils le feront, un jour, cela doit commencer par nous, nous devons montrer à tout le monde que nous pouvons vivre ensemble et nous protéger mutuellement », Katu a tenu la main d'Anang tandis qu'ils regardaient la majestueuse montagne, le mont Kinabalu, qui se dressait au milieu de la terre sur laquelle ils vivaient. 🏠

\* Jomo est un mot Bajau qui signifie « humains ».

\* Galap est une créature mythique qui vivait dans les rivières et les lacs et que la communauté Bajau de Sabah raconte habituellement aux enfants par mesure de précaution.

*Cette histoire est l'une des six histoires sélectionnées dans le cadre du concours de narration de l'ECM 2019, co-organisé par l'AP-CEIU et le SEAMEO QITEP en langue*



# OUI, NOUS VOUS ENTENDONS, NOUS VOUS VOYONS

**Les jeunes leaders restent connectés pour mettre en œuvre des changements positifs**

Par Diego Manrique (Membre du groupe central du Réseau des jeunes pour l'ECM)



△ Participants du 5e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM



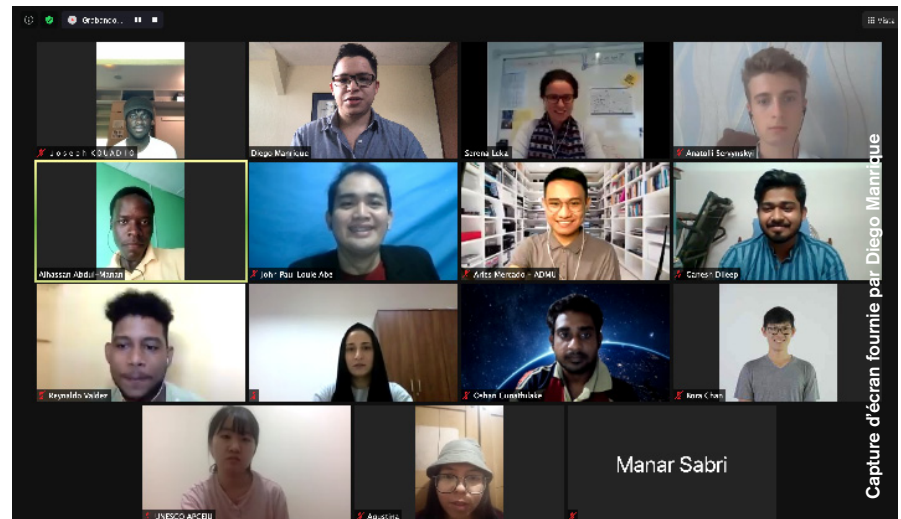
Il est fort probable que des expressions telles que « m'entends-tu », « vois-tu mon écran » ou « tu es en sourdine » fassent maintenant partie de vos activités quotidiennes depuis plus d'un an. En outre, depuis le début de la pandémie de la COVID-19, de nombreux jeunes du monde entier travaillent, étudient et interagissent virtuellement avec d'autres personnes. Bien que les protocoles sanitaires et les différentes restrictions mises en place pour empêcher la propagation de la COVID-19 ne permettent pas aux jeunes de se rencontrer, d'apprendre et de collaborer ensemble, les jeunes leaders travaillant sur des initiatives d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) et différents domaines du développement durable sont restés connectés et actifs.

Depuis début 2020, nous avons dû nous adapter au nouveau contexte mondial. Nous avons dû nous concentrer sur différentes façons de nous engager avec d'autres jeunes en utilisant des plateformes numériques et nous avons dû reporter certains projets très excitants. Ce qui était au départ une énorme frustration en raison de l'incapacité à maintenir nos vies personnelles, universitaires et professionnelles s'est rapidement transformé en une opportunité de rechercher des connexions avec des acteurs jusqu'alors inconnus, de créer de nouvelles plateformes et de nouveaux mécanismes afin de se connecter et d'apprendre des travaux et des expériences des autres, indépendamment de la distance ou de la langue. Les principes d'interconnexion et d'interdépendance qui sont au cœur de l'ECM sont devenus plus évidents et tangibles que jamais.

Les exemples suivants, tirés du réseau des jeunes de l'éducation à la citoyenneté mondiale, illustrent non seulement le potentiel des jeunes leaders, mais nous rappellent également l'importance de favoriser un leadership plus fort et plus authentique tout en soulignant le pouvoir des jeunes travaillant ensemble.

### Webinaires sur le transfert de connaissances

Après plusieurs mois de communication et de travail virtuels, le Réseau des jeunes de l'éducation à la citoyenneté mondiale a commencé à organiser des webinaires de



△ Participants au webinaire de mobilisation de fonds / Capture d'écran fournie par Diego Manrique

transfert de connaissances avec les anciens participants aux ateliers mondiaux de leadership des jeunes sur l'ECM qui sont organisés chaque année par l'APCEIU et le Réseau. Couvrant des sujets tels que la collecte de fonds et le suivi, l'évaluation et l'apprentissage, les anciens participants de toutes les régions du monde se sont mis en relation avec des experts sur ces sujets, issus de réseaux d'anciens participants ou externes. Bien que ce type d'activité ne puisse être comparé à un atelier ou à une formation traditionnelle, il offre un espace unique dirigé par des jeunes pour apprendre les uns des autres sur des sujets pertinents pour toute personne menant une initiative ou défendant une cause particulière dans sa propre communauté. Nous avons l'habitude de penser que nous devons parcourir de longues distances et investir beaucoup de ressources pour acquérir de nouvelles connaissances, mais il s'avère que les connaissances que nous devons acquérir peuvent nous être apportées de manière très simple.

Une autre façon de rester engagé et actif a été de participer à des plateformes numériques créées par des organisations qui travaillent sur des domaines thématiques similaires. Au cours des derniers mois, le réseau des jeunes pour l'éducation à la citoyenneté mondiale a participé à des conférences telles que la conférence annuelle mondiale d'AFS et la 6e Conférence internationale sur l'ECM organisée par l'UNESCO et le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la

compréhension internationale (APCEIU). Il a également contribué à des événements numériques organisés par des plateformes dirigées par des jeunes, comme Kalinka.

### Dialogues sur la politique d'éducation à la citoyenneté mondiale

Fin 2020, le réseau de jeunes pour l'ECM a participé à une série de dialogues régionaux menant à la création d'une politique régionale de citoyenneté mondiale pour les pays qui font partie du Système d'intégration de l'Amérique centrale (SICA, en espagnol). Ce processus a été coordonné par le SICA et le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Les membres du réseau présents dans cette région ont partagé leurs points de vue sur l'importance de l'ECM et la nécessité de systèmes d'éducation formelle afin de les intégrer par des efforts intentionnels. Les dialogues ont réuni les ministères de l'éducation de la région, le personnel de haut niveau de l'UNESCO du Bureau régional et du siège, les représentants des jeunes de toute la région et le personnel de l'Agence des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC).

La série de dialogues inspirants entre le réseau à la citoyenneté mondiale et les praticiens de l'éducation, les régulateurs et les apprenants a permis de clarifier les différentes perspectives sur la nécessité de renforcer l'éducation régionale par



△ Dialogue régional avec l'UNESCO, SICA, UNODC / Capture d'écran par Diego Manrique

le biais de l'ECM. Les moments les plus forts de ces dialogues ont été lorsque les jeunes membres présents ont présenté leurs points de vue. Les voix puissantes des jeunes de toute la région ont remis en question les récits des ministères de l'éducation et ont souligné la nécessité de changements dans l'éducation qui vont au-delà de la réglementation et de la conception des programmes, tout en se concentrant sur la nécessité d'une

inclusion significative des jeunes dans la conception des politiques éducatives.

**Cours pour l'Amérique latine et les Caraïbes sur l'éducation à la citoyenneté mondiale**

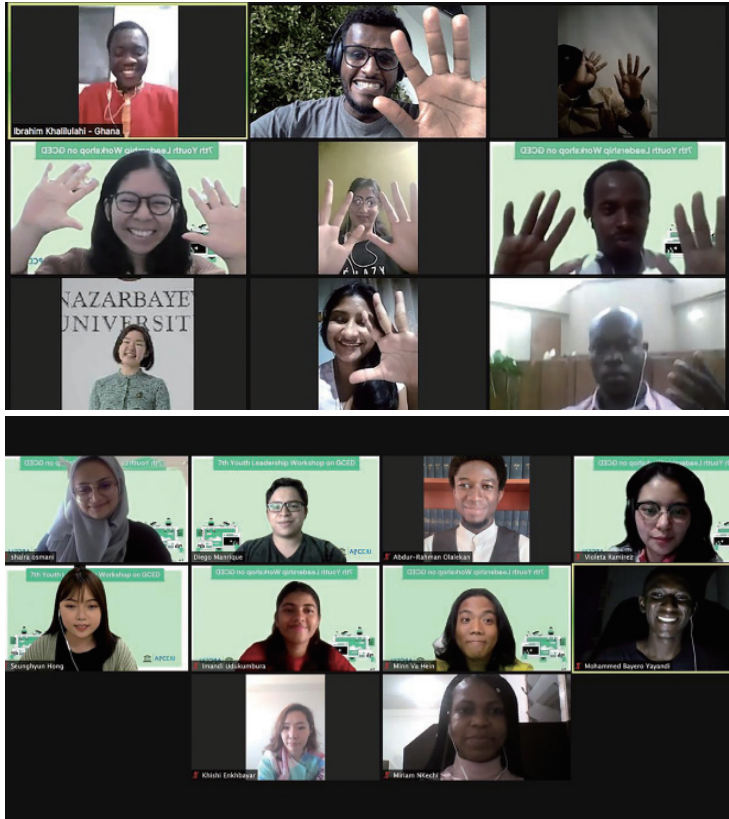
Le Réseau des jeunes pour l'ECM a également participé à la création du premier cours en ligne ouvert et massif (MOOC)

sur l'ECM destiné aux jeunes d'Amérique latine et des Caraïbes. Le cours s'intitule « ECM : Jeunes, droits humains et participation en Amérique latine et dans les Caraïbes » a été créé en collaboration et sous la coordination du Bureau régional de l'UNESCO. Le réseau de jeunes pour l'ECM faisait partie du conseil académique qui a contribué à la création du programme et de la conception du cours, et a fourni un contenu original pour ce cours. Lors de sa première édition, le cours a accueilli plus de 5000 étudiants. Il est disponible pour les nouveaux apprenants sur Miriadax.net.

Ce MOOC sur l'ECM est composé de quatre modules couvrant la situation actuelle des jeunes en Amérique latine et dans les Caraïbes, la démocratie et les droits humains, la citoyenneté mondiale transformatrice et responsable et le militantisme au 21e siècle. Les modules de cours sont instruits par différentes organisations dirigées par des jeunes et au service des jeunes, ainsi que par l'UNESCO et des experts thématiques.



△ Affiche promotionnelle du cours en ligne sur l'ECM



△ Participants aux sessions de groupe du 7e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM (à gauche, capture d'écran par Diego Manrique)



△ Affiche du 7e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM (à droite)

## 7e atelier de leadership des jeunes sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM)

Plus récemment, le Réseau des jeunes pour l'ECM et l'APCEIU ont organisé le 7e atelier de leadership des jeunes sur l'éducation à la citoyenneté mondiale, en se concentrant cette fois sur la maîtrise des médias et de l'information et l'autonomisation des jeunes. Après avoir dû reporter les activités hors ligne de l'atelier mondial 2020 de leadership des jeunes sur l'ECM en raison de la pandémie de la COVID-19, la 7e édition de cet atelier s'est tenue en ligne et a accueilli 50 participants de la région Asie-Pacifique, d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Europe et d'Afrique.

Pendant deux semaines, les participants ont pris part à une série de sessions de groupe, de conférences, de séminaires et de cours en ligne sur l'éducation aux médias et à l'information (EMI), l'éducation à la citoyenneté mondiale et le plaidoyer des jeunes. Bien que ce soit entièrement en ligne, les participants et les organisateurs se sont sentis plus proches que jamais. Les participants ont pu apprendre des expériences et des connaissances de chacun, et ont également pu interagir avec des experts de l'ECM, de l'EMI et la défense des intérêts des jeunes. Le Réseau des jeunes de l'ECM a dirigé une série de sessions axées sur l'éducation à la citoyenneté mondiale et la défense des

intérêts des jeunes pendant la première semaine de l'atelier. Ce fut une occasion fantastique de renouer avec les jeunes leaders du monde entier

Les participants ont élaboré des plans d'action qu'ils mettront en œuvre, principalement dans l'espace numérique, au cours des prochains mois. Nous sommes enthousiasmés par les nouvelles initiatives et les efforts qui se dessinent et nous nous rappelons une fois de plus du pouvoir des jeunes esprits qui travaillent ensemble.

### Des liens plus forts, de nouvelles orientations

Bien que l'année écoulée ait été difficile, elle a mis en évidence l'importance pour les jeunes de mener le changement qu'ils veulent voir et méritent. Le contexte mondial nous a rappelé l'importance de la collaboration et de la solidarité, et les jeunes mis en avant ont tous délivré leurs messages dans ce contexte très exigeant. Nous devons maintenant continuer à renforcer nos liens existants et établir de nouvelles voies afin de poursuivre les transformations positives pour les jeunes et pour tous les membres de nos communautés. [📄](#)

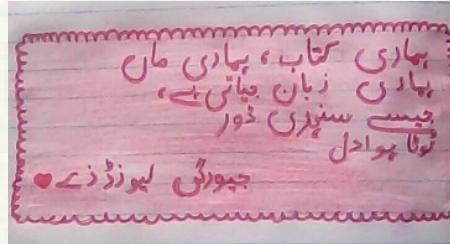
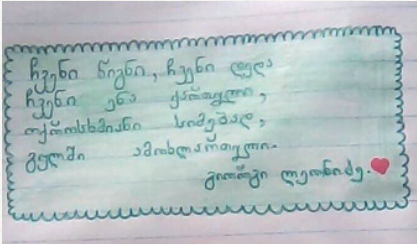
“ Bien que l'année dernière a été difficile, elle a souligné l'importance pour les jeunes de mener le changement qu'ils veulent voir et méritent. ”



# FAVORISER LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET LINGUISTIQUE EN GÉORGIE

Par Marika Sikharulidze

(Chef du programme de mise en œuvre des technologies numériques,  
Centre national de développement professionnel des enseignants de Géorgie)



Au carrefour de l'Asie et de l'Europe, dans le Caucase du Sud, se trouve la Géorgie, un petit pays d'environ 3,5 millions d'habitants à l'histoire riche en cultures et en diversité uniques. La langue géorgienne, qui est la principale langue du groupe des langues kartvéliennes, possède un alphabet distinct, tout comme l'arabe, l'hébreu, le grec, le latin, le coréen, le cyrillique, l'arménien, le chinois, l'éthiopien et quelques autres.

Quant au multilinguisme, bien qu'étant un petit pays, la Géorgie est unique dans sa diversité linguistique en raison de son multiculturalisme. Différentes minorités ethniques, telles que les Azéris, les Arméniens, les Grecs, les Assyriens, les Yazidis, les Abkhazes, les Ukrainiens, les Kistes, les Russes et d'autres, créent la diversité culturelle et linguistique du pays. Il est situé dans une région culturellement diverse du Caucase et a toujours été peuplé de sociétés multilingues et multiculturelles. Les Géorgiens sont connus pour leur hospitalité cordiale et leur tolérance.

Ce pays moderne, diversifié sur le plan ethnique et linguistique, dispose de plusieurs politiques mises en œuvre par le gouvernement afin d'intégrer les minorités dans la société géorgienne. En outre, la constitution géorgienne reconnaît l'égalité des droits de chaque citoyen, indépendamment de sa race, de sa couleur, de sa langue, de son sexe, de sa religion, de son origine ethnique ou de sa nationalité. La Géorgie a ratifié la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles en 2008.

La Géorgie a commencé à élargir ses perspectives de multiculturalisme récemment, lorsque des réfugiés de pays comme la Syrie, le Yémen, l'Iran, l'Iraq, le Pakistan, l'Arabie saoudite, l'Éthiopie, l'Égypte et d'autres ont commencé à arriver en tant que demandeurs d'asile. L'intégration des personnes déplacées dans la société locale est devenue un grand défi non seulement pour notre système éducatif mais aussi pour la société dans son ensemble.

En tant qu'ancien participant de l'atelier d'éducation à la citoyenneté mondiale de l'APCEIU, j'ai eu l'idée d'élaborer un programme de formation pour les enseignants et les représentants des écoles chargés de l'éducation des élèves réfugiés. Le programme de formation a été développé et soutenu en coopération avec le bureau local du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR).

Plus de 300 représentants d'écoles des différentes régions de Géorgie ont acquis de nouvelles compétences et connaissances

concernant l'héritage culturel des personnes nouvellement déplacées, leur histoire, leur religion et leurs habitudes. Ils ont également appris des approches pédagogiques modernes pour l'intégration des nouveaux membres dans la société scolaire et la création d'un environnement multiculturel et inclusif pour les nouveaux arrivants dans les écoles.

Quant aux élèves réfugiés, les enquêtes ont montré que leur plus grand défi pour s'intégrer dans la société scolaire était la méconnaissance de la langue d'enseignement. Apprendre la langue géorgienne et son alphabet serait une grande avancée pour eux, car cela les aiderait à obtenir des résultats scolaires et à faciliter leurs relations avec leurs camarades.

La deuxième étape de l'initiative menée par l'école d'apprentissage à distance de la langue géorgienne - l'un des programmes supervisés par notre agence - est la mise en œuvre des concepts d'éducation à la citoyenneté mondiale dans un programme spécial destiné à l'éducation des réfugiés. L'école d'enseignement à distance est chargée d'enseigner le géorgien comme deuxième langue, principalement aux enfants de familles géorgiennes résidant à l'étranger. Même pour nos enseignants expérimentés, enseigner le géorgien à des enfants dont ce n'est pas la langue maternelle est un défi.

Dans le cadre d'un programme linguistique et culturel spécial, plus de 120 élèves ont suivi des cours de géorgien en ligne spécialement créés pendant le confinement lors de la pandémie de la COVID-19. Pendant deux semestres scolaires, la plupart des élèves inscrits au programme ont amélioré leurs compétences linguistiques, passant d'un niveau inexistant à un niveau intermédiaire.

Comme les cours ont été dispensés pendant la période du confinement, le processus a touché non seulement les étudiants, mais aussi toute la communauté des demandeurs d'asile, selon l'étude réalisée par les organisations partenaires. La plupart des membres des familles des bénéficiaires de ces cours ont pu assister aux cours de géorgien avec les plus jeunes membres de leur famille. Au fur et à mesure que les restrictions ont été atténuées et que les écoles ont été rouvertes, les étudiants de l'école d'enseignement à distance ont montré des progrès significatifs dans leurs capacités linguistiques en géorgien.

Le moment le plus émouvant de tout le programme a été le jour où j'ai appris qu'une petite Pakistanaise appelée Laiba avait traduit dans sa langue maternelle le poème d'un célèbre auteur géorgien. Ce jour-là, j'ai compris que la Géorgie était devenue une seconde terre natale pour Laiba et qu'elle ne se sentirait jamais étrangère ici. 🇬🇪



# ულტურული და ენობრივი მრავალფეროვნების ხელშეწყობა საქართველოში

მარია სისარულიძე

(ციფრული ტექნოლოგიების დანერგვის ხელშეწყობის პროგრამის ხელმძღვანელი; მასწავლებელთა პროფესიული განვითარების ეროვნული ცენტრი)



აზიისა და ევროპის კონტინენტების გადასაყარზე, იქ, სადაც პატარა, სახელმწიფო სახელწოდებით საქართველოა განლაგებული, უნიკალური კულტურული მრავალფეროვნება იყრის თავს. ქართულს, რომელიც, თავის მხრივ, ქართველური ენების წამყვანი ენაა, უნიკალური დამწერლობა აქვს მსოფლიო დამწერლობების ჩამონათვალში, როგორებიცაა არაბული, ებრაული, ბერძნული, ლათინური, კორეული, სომხური, ჩინური, ეთიოპური, კირილიცა და სხვა.

რაც შეეხება ენობრივ მრავალფეროვნებას, მას უნიკალური მულტიკულტურული გარემო განაპირობებს: სხვადასხვა ეთნიკური ჯგუფის წარმომადგენლები როგორებიცაა, აზერბაიჯანული, სომხური, ბერძნული, ასირიული, იუზიდური, აფხაზური, უკრაინული, ქისტური, რუსული და სხვანი, ქმნიან მრავალფეროვან რეალობას. საქართველო ხომ კავკასიის რეგიონში მდებარეობს, რომელიც თავისი კულტურული მრავალმხრივობით გამოირჩევა. რაც შეეხება ქართველებს, ისინი გამოირჩევიან სტუმართოყვარეობითა და ტოლერანტობით.

ეთნიკურად და ენობრივად მრავალფეროვან თანამედროვე სახლემწიფოს დანერგვილი აქვს პოლიტიკის განმსაზღვრელი არაერთი დოკუმენტი, რომელიც სამოქალაქო საზოგადოებაში უმცირესობათა ინტეგრაციას ემსახურება. გარდა ამისა, საქართველოს კონსტიტუცია აღიარებს ყველა მოქალაქის თანაბარ უფლებებს, განურჩევლად რასობრივი, ეთნიკური, ენობრივი, სქესობრივი, რელიგიური და ეროვნული კუთვნილებისა. გარდა ამისა, საქართველომ 2008 წელს მოახდინა იუნესკოს კულტურული მრავალფეროვნების დაცვისა და განვითარების კონვენციის რატიფიცირება.

ბოლოდროინდელი საქართველოს კულტურული მრავალფეროვნება აქტიურად განვითარდა მას შემდეგ, რაც ისეთი ქვეყნებიდან როგორებიცაა სირია, იემენი, ირანი, ერაყი, პაკისტანი, საუდის არაბეთი, ეთოპია, ევგიპტე და სხვა, ლტოლვილებისა და თავშესაფრის მაძიებელთა ნაკადის შემოდინება გაძლიერდა. ამ ქვეყნების წარმომადგენელთა ინტეგრაცია გამოწვევად იქცა არამარტო განათლების სისტემისათვის, არამედ მთლიანად სამოქალაქო საზოგადოებისათვის.

როგორც იუნესკოს აზიისა და ოკეანის საერთაშორისო ურთიერთობების ცენტრის გლობალური მოქალაქეობის

პროგრამის მონაწილეს, დამებადა ისეთი პროექტის იდეა, რომელიც ეხებოდა ლტოლვილი მოსწავლეების პედაგოგების გადამზადებას. სატრენინგო პროგრამა მომზადდა გაეროს ლოტლვილთა სააგენტოსთან თანამშრომლობით და მისი სამუალებით გადამზადდა 300-მდე პედაგოგი შესაბამის სკოლებში, სხვადასხვა რეგიონში. სატრენინგო პროგრამის საშუალებით მასწავლებლებმა შეიძინეს ისეთი ცოდნა და უნარები, რომელთა საშუალებითაც გაიაზრეს ახალი, განსხვავებული კულტურის წარმომადგენელი მოსწავლეების ადათ-წესები, ისტორია, რელიგიური მახასიათებლები, ასევე გაიზარეს უახლესი საგანმანათლებლო მიდგომები ლტოლვილი მოსწავლეების ინტეგრაციისათვის სასკოლო საზოგადოებაში, სკოლებში პოზიტიური, ინკლუზიური გარემოს შექმნისათვის და სხვა.

კვლევების თანახმად, ლტოლვილი მოსწავლეებისათვის სასკოლო საზოგადოებაში ინტეგრაციისათვის ყველაზე დიდ გამოწვევად ენობრივი ბარიერი რჩებოდა. ქართული ენისა და მისი ანბანის სწავლა მათთვის დიდი გარღვევა იქნებოდა აკადემიური მოსწავლის გაუმჯობესებისათვის და ზოგადად, თანატოლებთან საერთო ენის გამოხატვისათვის. გლობალურ მოქალაქეობის შესახებ სწავლების კონცეფციის დანერგვის მეორე ეტაპი სწორედ ისეთ პროგრამად გარდაიქმნა, რომელიც უცხოელი ბავშვებისთვის ქართული ენის სპეციალურ დისტანციურ კურსად გავრცედა მასწავლებელთა პროფესიული განვითარების ეროვნულ ცენტრში. სწორედ ეს სააგენტო ახორციელებს ქართული ენის დისტანციურ სწავლებას უცხოეთში მცხოვრები ქართველი მოსწავლეებისათვის, ქართულის, როგორც მეორე ენის ფორმატში. დისტანციური სკოლის პედაგოგებისათვის ქართული ენის სწავლება არაქართული წარმოშობის მოსწავლეებისათვის ნამდვილ გამოწვევად იქცა.

მთელი კოვიდ-პანდემიის ჩაკეტილობის განმავლობაში 120-ზე მეტი მოსწავლე გადიოდა სპეციალურ დისტანციურ ინტენსიურ კურსს ქართულ ენაში. მათმა დიდმა ნაწილმა ენობრივი კომპეტენციის ნულოვანი საფეხურიდან შუალედურ საფეხურს მიაღწია ორი სასკოლო სემესტრის განმავლობაში. პარტნიორი ორგანიზაციების მიერ განხორციელებული კვლევების თანახმად, ქართული ენის კომპეტენცია აიმაღლეს არამარტო მოსწავლეებმა, არამედ მათი სათვისტომოს ზრდასრულმა წევრებმაც, რადგანაც მათ უწევდათ თავიანთ პატარებთან ერთად ონლაინგაკვეთილების მოსმენა. მას შემდეგ, რაც პანდემიით გამოწვეული შეზღუდვები შესუსტდა, სკოლაში დაბრუნებულმა მოსწავლეებმა ქართული ენის ფლობის კარდინალურად განსხვავებული დონე აჩვენეს.

ყველაზე ემოციური მომენტი, რომელიც განვიცადა პროგრამის მსვლელობისას იყო ის წუთი, როდესაც შევიტყვე, რომ პატარა გოგონამ პაკისტანიდან სახელად ლაიბა, ქართული ლექსი მშობლიურ ენაზე თარგნა. მივხვდი, რომ საქართველო ლაიბასათვის მეორე სამშობლოდ იქცა და რომ ის თავს უცხოდა აქ აღარასდროს იგრძნობს.



### Dialogue sur l'éducation à la paix avec le Dr Betty Reardon



Le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU), en partenariat avec la Société coréenne d'éducation pour la compréhension internationale (KOSEIU), ont organisé un dialogue virtuel avec le Dr Betty Reardon sur l'éducation à la paix. Le forum du 26 février a commémoré la

publication de la version coréenne du livre du Dr Reardon, « Education à la paix globale », qui a été traduit par Soon-Won Kang, professeur à l'université de Hanshin. Une centaine de participants ont assisté au forum par le biais de plateformes en ligne.

Hyun Mook Lim, plusieurs experts en éducation à la paix, dont Samuel Lee, premier directeur de l'APCEIU, le Professeur Soon-Won Kang et le Professeur Loreta Castro du Miriam College, ont pris part au dialogue avec le Dr Reardon sur les questions clés de l'éducation à la paix dans le contexte de la demande croissante d'éducation à la paix due à la pandémie de la COVID-19 et à l'intensification de la discrimination, de la haine et de l'extrémisme. Le Dr Reardon a fourni des informations sur l'impact de la COVID-19 sur l'éducation à la paix et sur l'importance d'assurer la paix sur Terre, de surmonter les peurs et de relever les défis des armes nucléaires. Elle a également fait part de ses réflexions sur la pertinence de l'éducation à la citoyenneté mondiale, la pédagogie de l'éducation à la paix et d'autres sujets connexes, en répondant aux questions des panélistes et du public. Pour regarder une vidéo de ce forum, visitez la chaîne YouTube de l'APCEIU. ([www.youtube.com/watch?v=hqsRjmvdl6Q](http://www.youtube.com/watch?v=hqsRjmvdl6Q))

[igced@unescoapceiu.org](mailto:igced@unescoapceiu.org)

### Réunion des centres de catégorie 2 de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation



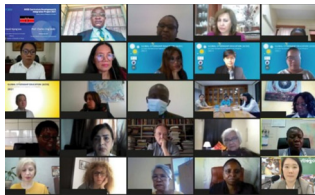
Sous la direction du Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale, la réunion des centres de catégorie 2 de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation sur la Stratégie à moyen terme de l'UNESCO pour

2022-2029 (connue sous le nom de « 41 C/4 ») s'est tenue virtuellement le 17 mars avec Mme Astrid Gillet (Chef du Bureau exécutif, Secteur de l'éducation, UNESCO).

Les centres de catégorie 2 de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation ont fourni des recommandations pour améliorer le projet de 41 C/4, qui fixe les objectifs des activités futures de l'UNESCO et identifie les principaux domaines de travail et sera adopté lors de la 41e session de la Conférence générale de l'UNESCO en novembre de cette année. Les centres participants ont discuté des recommandations recueillies et ont examiné le projet de stratégie sur l'éducation, y compris l'éducation à la citoyenneté mondiale, l'éducation environnementale, l'éducation des adultes et l'enseignement supérieur. Les centres ont convenu à l'unanimité d'adopter une série de recommandations finales, qui ont été officiellement soumises à l'UNESCO par l'APCEIU en tant que représentant des centres de catégorie 2 en éducation.

[eri@unescoapceiu.org](mailto:eri@unescoapceiu.org)  
SangSaeng

### Lancement de la nouvelle phase du projet de développement et d'intégration du programme d'études à l'éducation à la citoyenneté mondiale



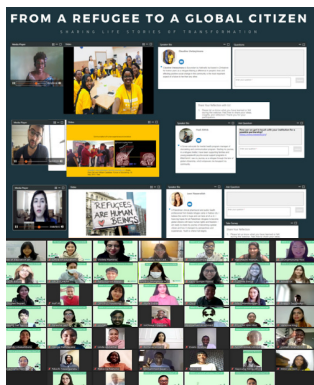
Les 23 et 24 mars, le centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale a officiellement donné le coup d'envoi de la troisième année du projet de

développement et d'intégration du programme d'études sur l'éducation à la citoyenneté mondiale pour les pays de la deuxième phase, le Kenya, le Liban, le Sri Lanka et les Philippines.

Deux des nouveaux pays participants du troisième tour, le Laos et la Géorgie, ont également assisté à la réunion afin de mieux comprendre le projet.

Bien que le projet ait été confronté à des difficultés en raison de la pandémie mondiale de l'année dernière, les participants ont fait preuve de progrès inestimables grâce à leur passion et à leur engagement. Au cours de la réunion, les participants ont décrit leurs progrès et leurs expériences, et ont comparé chaque contexte socioculturel et éducatif unique en examinant les différents aspects de l'intégration de l'ECM dans chaque pays. Les participants ont également fait part de leurs projets pour cette année et ont reçu les commentaires d'experts externes et des autres participants. Ce projet devrait se terminer cette année, lorsque les pays participants testeront et finaliseront les initiatives qu'ils ont développées l'année dernière.

[rnd@unescoapceiu.org](mailto:rnd@unescoapceiu.org)



### Série de webinaires « Des réfugiés aux citoyens du monde »

L'APCEIU-UNESCO a organisé une série de webinaires pour les jeunes sur le thème « Des réfugiés aux citoyens du monde » pendant trois semaines, du 22 avril au 5 juin 2021. Trois anciens élèves de l'« atelier mondial de leadership des jeunes sur l'éducation à la citoyenneté mondiale » de l'APCEIU ont été invités à partager leur parcours de réfugiés du point de vue d'un citoyen du monde.

Au cours des webinaires, les intervenants ont partagé leurs propres histoires en tant que citoyens du monde, en particulier leurs efforts pour influencer les changements dans leurs communautés tout en luttant contre les préjugés et les obstacles, et comment ils ont conquis les défis et réalisé leurs aspirations à leur manière. Les participants ont dit avoir été inspirés et responsabilisés par les histoires de jeunes leaders mondiaux qui n'ont pas été vaincus par les circonstances, mais qui ont continué à essayer et ont réussi à se transformer en citoyens du monde inspirants.

[ent@unescoapceiu.org](mailto:ent@unescoapceiu.org)

### Les jeunes leaders mondiaux cherchent des moyens d'assurer la citoyenneté mondiale à l'ère numérique

Du 7 au 18 juin, le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale a accueilli le 7e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM pour 50 jeunes leaders de 28 pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe. Des experts en éducation aux médias et à l'information (EMI) et

en éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) du monde entier, tels que M. Fabrice Teicher, M. Dylan Wray et Mme Lisa van Wyk, ont participé en tant que facilitateurs et ont offert des conférences et des présentations autour du thème de cette année, « EMI et autonomisation des jeunes ».

Les jeunes orateurs ont rejoint leurs lieux respectifs pour partager leurs cas et leurs histoires sur l'EMI et la citoyenneté mondiale ainsi que des stratégies applicables, des conseils et de nouvelles approches. Les jeunes participants ont discuté de la nécessité pour les citoyens du monde de devenir des agents d'innovation et de changement, ainsi que de l'importance de la compétence numérique réfléchie et de l'engagement actif et responsable. Les participants qui ont suivi avec succès l'atelier de deux semaines peuvent poser leur candidature pour le concours de mentorat et de subventions de l'APCEIU. Les gagnants bénéficieront d'un mentorat et d'une subvention pour faciliter leurs initiatives et programmes de renforcement des capacités, et maximiser l'impact des ateliers dans les communautés de participants et au-delà.

ent@unescoapceiu.org

### Consultation virtuelle pour les pays d'Asie de l'Est sur l'ECM

Co-organisée par le Bureau multi-pays de l'UNESCO à Beijing et le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU), la Consultation virtuelle pour les pays d'Asie de l'Est sur l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) s'est tenue le 17 juin. Y ont participé des représentants du Japon, de la Mongolie, de la République populaire de Chine, de la République de Corée, de l'UNESCO et de l'APCEIU.

Au cours de la réunion, les participants ont eu l'occasion d'examiner l'état actuel de la mise en œuvre de l'ECM dans chaque pays participant, y compris leurs initiatives, leurs réalisations et leurs meilleures pratiques en matière d'ECM. Les représentants des pays participants ont également partagé les opportunités et les défis auxquels ils ont été confrontés, ainsi que leurs plans futurs respectifs visant à améliorer et à renforcer la mise en œuvre de l'éducation à la citoyenneté mondiale. En outre, les participants ont également eu l'occasion d'en apprendre davantage sur les programmes liés à l'ECM et sur les efforts de suivi de la cible 4.7 des objectifs de développement durable, en particulier dans la région Asie-Pacifique. Il a également été constaté que la question technique concernant la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation de l'ECM et de l'éducation au développement durable est la préoccupation de la plupart des pays participants. Les efforts collectifs visant à garantir les progrès dans ce domaine sont jugés essentiels par les participants

eri@unescoapceiu.org

### Programme APTE 2021 en ligne

Le programme d'échange d'enseignants Asie-Pacifique pour l'éducation globale de 2021 (APTE) a commencé en ligne en avril en raison de la pandémie actuelle. Le programme d'échange en ligne devrait minimiser les pertes d'apprentissage pendant la pandémie et être l'occasion d'explorer la possibilité d'échanges éducatifs virtuels.

Des écoles de Corée et de la région Asie-Pacifique sont devenues des partenaires individuels afin de mener des classes virtuelles et des activités éducatives en ligne. Au total, 20 écoles ont participé au programme au cours du premier semestre 2021, dont 10 écoles en Corée, trois écoles en Malaisie, quatre écoles en Thaïlande et trois écoles aux Philippines. Le format en ligne de ce programme a permis de focaliser davantage les échanges sur les interactions entre écoles, par rapport aux échanges entre enseignants sur lesquels se concentraient les mises en œuvre en présentiel de ce programme avant la pandémie. Pendant trois mois, les enseignants participants ont donné 60 cours interdisciplinaires combinant leurs matières avec leurs cultures respectives et des cours d'éducation à la citoyenneté mondiale.

ite@unescoapceiu.org

### Table ronde des gouverneurs coréens de l'éducation sur la révision des programmes d'études

Le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU), et le Conseil national des gouverneurs de l'éducation (CNGE) de la République de Corée ont coorganisé une table ronde virtuelle le 7 janvier sur le thème « Le programme d'études révisé de 2022 et la paix ». Le forum en ligne a examiné les besoins et les méthodes nécessaires pour mettre l'accent sur « la paix, la citoyenneté mondiale et la durabilité » dans le cadre de la révision du programme national coréen en 2022.

Cinq gouverneurs de l'éducation ont participé à la table ronde : M. Gyojin Choi (ville de Sejong, président du CNGE), M. Sunghun Do (ville métropolitaine d'Incheon), M. Seok Mun Lee (province de Jeju), Jaejung Lee (province de Gyeonggi) et M. Hee Yeon Cho (ville métropolitaine de Séoul). Dans son discours d'ouverture, Mme Soon-won Kang, professeur à l'université de Hanshin, a souligné la nécessité de renforcer les valeurs de paix, de

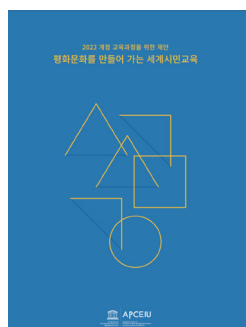


citoyenneté mondiale et de durabilité dans l'introduction du programme national d'enseignement

en Corée et sa relation avec les changements sociétaux induits par la COVID-19. Plus précisément, elle a proposé que le programme révisé de 2022 comprenne « l'idéal selon lequel une personne éduquée pratique la paix, s'efforce d'adopter un mode de vie respectueux de l'environnement et contribue à la paix mondiale et à la durabilité en tant que citoyen du monde ». Les chefs provinciaux de l'éducation ont unanimement exprimé leur soutien à cette proposition tout en partageant les initiatives politiques qui reflètent ces valeurs éducatives au niveau provincial et les suggestions d'actions de collaboration à entreprendre à l'avenir.

igced@unescoapceiu.org

### Publication de la proposition du programme d'études révisé de 2022



Le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU), a publié en juin sa proposition de révision du programme national de la République de Corée en 2022 (Programme d'études révisé de 2022), qui s'intitule « Créer une culture de la paix grâce à l'éducation à la citoyenneté mondiale ».

La proposition décrit les valeurs, les objectifs, l'image souhaitée d'une personne éduquée et

les compétences essentielles qui devraient être incluses dans le programme révisé de 2022. En outre, la proposition décrit les raisons pour lesquelles il est important d'avoir un tel discours sur le programme national aujourd'hui, quelles valeurs le programme devrait poursuivre, et quelles actions doivent être prises pour créer un véritable changement. Nous espérons que le contenu de cette proposition se reflétera dans le programme révisé de 2022 et contribuera à faire des générations futures des « citoyens du monde qui contribuent à la paix et à la durabilité. »

igced@unescoapceiu.org





VARDZIA EST UN MONASTERE COMPLEXE (CONSTRUIT DANS LA ROCHE) SITUÉ À ASPINDZA, EN GEORGIE DU SUD, CONSTRUIT AU 12<sup>È</sup> SIÈCLE. LE MONASTÈRE ÉTAIT UN IMPORTANT CENTRE CULTUREL ET UN LIEU DE TRAVAIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE. L'ÉGLISE DE LA DORMANCE DE LA MÈRE DE DIEU, SITUÉE DANS UNE DES CAVES À UNE SÉRIE IMPORTANTE DE PEINTURES MURALES, DONC CELLE DE KING TAMAR, LA PREMIÈRE FEMME AVOCATE DE GEORGIE DE 1184 À 1213, AVANT PRÉSIDENT À LA TÊTE DE L'ÂGE D'OR EN GEORGIE; LE DOMAINE ÉTENDU DE VARDZIAĞKHERTVISHI A ÉTÉ SOUMIS POUR UNE INSCRIPTION FUTURE SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO.

@GELA BEDJANASHVILI (GEORGIE, 2014)